

SPORT
S'ÉQUIPER
SANS SE RUINER

ENVIRONNEMENT
LA PÊCHE, UNE RESPONSABILITÉ
COLLECTIVE

JEUNESSE
L'ENGAGEMENT
COMMUNAUTAIRE

TOURISME
L'ABC DU TOURISME
AUTOCHTONE

l'aurore boréale

le magazine

2 JUILLET 2026 | VOLUME 43 | NUMÉRO 13 | ÉTÉ 2026
N° de convention : 4061051

FAISABLE OU PAS?
VIVRE SANS VOITURE AU YUKON

FRANCOPHONIE
PORTRAITS DE QUATRE
PILIERS DE LA COMMUNAUTÉ

PATRIMOINE
LE FILS D'UN ALSACIEN DEVENU
CHEF AUTOCHTONE

DANS CE NUMÉRO

À DÉCOUVRIR



ADVENTURE TIME

07

FAISABLE OU PAS?
SANS AUTO AU YUKON

11

SOCIÉTÉ

FAIRE DU SPORT SANS SE RUINER :
LE MARCHÉ DE L'ÉQUIPEMENT USAGÉ

16

FRANCOPHONIE

S'ENGAGER APRÈS LA RETRAITE : PORTRAITS
DE QUATRE PILIERS DE LA COMMUNAUTÉ
FRANCO-YUKONNAISE

19

PATRIMOINE

FILS DE FRANÇAIS
ET CHEF AUTOCHTONE YUKONNAIS

23

ENVIRONNEMENT

LA PÊCHE AU YUKON :
UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

27

ENVIRONNEMENT

LE MYSTÈRE DES CHEVAUX DANS LA VALLÉE IBEX

33

CULTURE

NATHALIE PARENTEAU : ENTRE INSTINCT ET MYSTÈRE

37

JEUNESSE

L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE :
UN PROJET GAGNANT-GAGNANT POUR LES JEUNES

41

TOURISME

L'ABC DU TOURISME AUTOCHTONE AU YUKON

43

PREMIÈRES NATIONS

LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

44

PREMIÈRES NATIONS

MEUX CONNAÎTRE LES DIFFÉRENTES PREMIÈRES
NATIONS DU YUKON

47

SPORTS

L'ESCALADE : UN SPORT QUI RASSEMBLE, DES MURS
INTÉRIEURS AUX FALAISES EN PLEIN AIR

50

ARCTIQUE

L'ÉOLIEN SOUFFLE SUR LE NORD CANADIEN

53

PLANTES

LES SECRETS DES ÉGLANTIERS ET DE LA PRÊLE

58

DIVERTISSEMENTS

TESTEZ VOS CONNAISSANCES
AU SUJET DE LA FRANCO-YUKONNIE

59

BINGO

QUE FAIRE CET ÉTÉ AU YUKON?
LE BINGO DE L'AURORE BORÉALE

60

ÉQUIPE

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE



« Paul Birckel, chef d'une Première Nation yukonnaise [de Champagne et d'Aishihik], aura permis de ressouder les liens familiaux entre le Yukon et la France. »

– Yann Herry

Yann Herry est le président de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). Il a facilité plusieurs visites et rencontres entre la famille Birckel du Yukon et celle d'Alsace, en France.

MARYNE DUMAINE

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | aureoboreale.ca

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aureoboreale.ca



Kelly Tabuteau

Coordonnatrice du magazine
abmag@aureoboreale.ca



Angélique Bernard

Journaliste
et gestionnaire du contenu
867 335-7476
journalisme@aureoboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@aureoboreale.ca

Collaborations : Kahina Chouiter,
Rébecca Fico, Nelly Guidici,
Gwendoline Le Bomin, Laurie Trottier

Distribution : Stéphane Cole

Révision et correction : Angélique Bernard

Conception graphique du Magazine : Patrice
Francœur

Infographiste et gestionnaire, publicité :
Marie-Claude Nault

Photo de couverture : Malaianu / iStock

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *l'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025

- Journal de l'année
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024

- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx. par année
format papier ou PDF.

1,25 \$ l'unité au Yukon.

867 668-2663, poste 500



Avec le soutien de :



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été.
Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.
L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épique ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.



Yukon

YUKON WALKING TOURS

Cette application propose des visites à pied pour découvrir l'histoire fascinante des collectivités du Yukon.



À télécharger sur Google Play
ou dans l'App Store.



FACE À FACE AVEC LE NORD



yukon wildlife preserve

DES SECRETS À DÉCOUVRIR

Même après des années à arpenter les grands espaces du Yukon et à s'imprégner de son rythme, le sentiment de découverte reste intact.

Le Yukon possède cette capacité rare : celle de toujours garder une part de mystère. Même après des années à arpenter ses grands espaces et à s'imprégner de son rythme, le sentiment de découverte reste intact. Il y a toujours un sentier non exploré, un festival auquel on n'a pas encore assisté, des histoires qu'on n'a jamais entendues ou des personnes fascinantes à rencontrer, dont le parcours redessine même parfois notre vision du monde.

Dans cette édition, nous avons voulu ouvrir quelques portes discrètes et partager des petits trésors. Nous vous emmenons notamment à la rencontre de cette nature que l'on évoque rarement. Ces troupes de chevaux qu'on aperçoit le long des routes et qui semblent s'être approprié le mot *liberté*. Des plantes si intimement mêlées à notre quotidien qu'on finit par ne plus les remarquer. C'est aussi un immense privilège de vous ouvrir les portes de l'univers de Nathalie Parenteau, qui, après 25 ans de création, se lance à nouveau dans l'aventure d'une exposition solo, et revisite son style emblématique avec une maturité captivante.

Il y a aussi ces personnes qui alimentent l'énergie de notre communauté. Nous vous présentons des personnes discrètes, jeunes ou *jeunes depuis plus longtemps que d'autres*, dont l'engagement fait une différence.

En somme, nous vous convions à un voyage bien au-delà des sentiers battus. Les territoires sur lesquels nous vivons se racontent à travers des histoires incroyables, parfois presque effacées par le temps. Alors, à travers ces pages, nous vous invitons à ralentir, à respirer pleinement, et à prendre le temps de savourer le Yukon dans ce qu'il a de plus infime et de plus grandiose.

« *There are strange things done, under the midnight sun* » (il se passe des choses inouïes, sous le soleil de minuit), clamait si justement le poète Robert Service. Cette singularité yukonnaise s'exprime aussi bien par sa géographie que dans l'intimité de nos modes de vie. Qu'il s'agisse du choix audacieux de vivre sans voiture ou de la solidarité qui s'organise autour du sport avec des équipements de seconde main, chaque geste contribue à forger notre identité unique.

Au-delà des stéréotypes, le Yukon demeure indompté. C'est une terre de contrastes encore largement inexplorée. Il garde précieusement ses secrets, et c'est sans doute ce mystère persistant qui le rend si profondément attachant. ■

MARYNE DUMAINE, directrice et rédactrice en chef



Service d'interprétation
et d'accompagnement en santé
et services sociaux

French-English
Health and Social Services
Interpretation and Navigation Service

offerts par le réseau:
Partenariat communauté en santé (PCS)



867- 668-2663 ext.810
pcsinfo@francosante.org

Professionnel
Confidentiel
Gratuit
Sur rendez-vous




DÉGUSTEZ DE LA BIÈRE ARTISANALE LOCALE, ET EMMENEZ-EN
AVEC VOUS LORS DE VOS PROCHAINES AVENTURES!



83 Mount Sima Road | 867 393-2223
Ouvert tous les jours de midi à 19 h
winterlongbrewing.com

Yukon

**Mettez votre expérience
à profit!**

Il y a plusieurs postes
vacants au sein des
comités, conseils et
commissions du
gouvernement.




yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

Créez l'occasion



SOLSTICE
WINES



Volez jusqu'au mont Logan

Icefield Discovery

www.icefelddiscovery.com | 867 322-0851



repas,
cocktails
& bières
artisanales



tous les jours
de 11h30 à minuit

2151, 2^e Avenue, Whitehorse, YT
woodcuttersblanket.com



FAISABLE OU PAS? SANS AUTO AU YUKON

Le Yukon est un territoire à part, marqué par son immensité, sa nature sauvage et ses conditions climatiques exigeantes. Dans ce contexte, les défis du quotidien sont nombreux, dont celui de se déplacer, avec ou sans véhicule.

TEXTE : **KAHINA CHOUITER**

La dépendance à l'automobile au Yukon est très élevée. C'est ce que confirme WalkScore, un site Internet qui propose des analyses de la praticabilité piétonne de villes au Canada, aux États-Unis et en Australie. Whitehorse est la seule ville du Yukon listée sur le site. Avec un score de 15 sur 100, le site spécifie que, dans la capitale, presque toutes les courses nécessitent une voiture. Ce

faible score tient compte des distances, de la météo et de la disponibilité des transports en commun.

Plusieurs communautés sont très dépendantes de Whitehorse pour leur approvisionnement en nécessités du quotidien. Mendenhall, Mount Lorne ou encore Marsh Lake, situées entre 20 et 70 km, sont assez proches de Whitehorse pour aller y travailler tous les jours. En termes de temps, il faut compter entre

15 et 60 minutes de route pour relier, en auto, certaines des subdivisions de ces communautés avec la capitale. Or, ces secteurs ne sont pas desservis par un réseau public de transport en commun.

Pour beaucoup, vivre sans voiture au Yukon n'est donc pas une option viable. Pour d'autres, cependant, c'est un choix. Aujourd'hui, il existe quelques solutions pour vivre sans voiture au-delà de Whitehorse.



KARINA CHOUTER



ADVENTURE TIME

Les personnes qui n'ont pas de véhicule doivent s'organiser autrement : covoiturage, auto-stop (pouce), services de navettes ou location de voiture. Autant de solutions qui demandent des ressources : du temps, de l'argent et un bon réseau, surtout lorsqu'il faut se rendre au travail quotidiennement. Il est d'ailleurs fréquent de voir des annonces sur Internet, notamment sur Facebook ou le site Web.yukonrideshare.com, dans lesquelles touristes ou personnes résidant au Yukon cherchent un covoiturage pour aller dans l'une des communautés du territoire ou pour aller faire une randonnée en dehors de Whitehorse.

Pour ce qui est des écoles, le service de transport scolaire prend en charge les enfants de ces communautés. Pour ces jeunes, il s'agit parfois de faire plus d'une heure de trajet, dans chaque direction, matin et soir.

COMPTER SUR LA SOLIDARITÉ

Mark T., rencontré sur le bord de la route alors qu'il faisait du pouce, a fait le choix de vivre sans voiture. Installé à Mount Lorne, ce Yukonnais de naissance a vendu son véhicule il y a trois ans.

« Entre l'assurance, l'entretien et l'essence, j'ai décidé de ne plus dépenser un dollar sur ma voiture, c'est trop absurde », explique-t-il.

Ancien mineur de 69 ans, il a vendu sa propriété pour adopter un mode de vie plus minimaliste. Il vit aujourd'hui dans une yourte, sans eau courante ni électricité, et se rend chaque jour à Whitehorse pour effectuer des petits contrats.

« Marcher ne me fait pas peur », dit-il. Pour lui, l'auto-stop est une alternative cohérente avec ses valeurs, même si elle comporte des contraintes. « Le plus dur, c'est l'hiver. Quand il fait froid et sombre, il faut être bien équipé et visible. »

OFFRIR UN SERVICE À LA COMMUNAUTÉ

À Haines Junction, une initiative locale tente de répondre à ces lacunes. Isabelle Piché a lancé un service de navette après avoir constaté le coût des déplacements.

« Un jour, une touriste m'a dit avoir payé 400 dollars pour venir de Whitehorse. C'est là que j'ai compris qu'il y avait un réel besoin », raconte-t-elle.

LÉGENDE
DE LA PHOTO
DE LA PAGE
PRÉCÉDENTE
Adventure Time est un service de navette entre Haines Junction et Whitehorse.

LÉGENDE
DES PHOTOS
CI-HAUT
Mark T. fait du pouce tous les jours pour venir travailler en ville. Il a décidé d'arrêter de conduire il y a trois ans.

Isabelle Piché a lancé Adventure Time en 2023.

Les bonnes pratiques de l'auto-stop (pouce)

Comme Mark T., on peut se retrouver à faire du pouce au Yukon. Pour le faire en toute sérénité et sécurité, voici quelques conseils :

Soyez visible : Mettez des vêtements réfléchissants. Placez-vous dans un endroit où les voitures peuvent vous voir et se garer sur le bas-côté facilement et en toute sécurité.

Prévoyez des vêtements supplémentaires : La météo au Yukon peut changer rapidement, même en été. Parfois, ça prend du temps avant que quelqu'un ne s'arrête.

Ne montez jamais dans un véhicule si vous ne le sentez pas.

Pensez à prendre une photo de la plaque d'immatriculation du véhicule, et à l'envoyer à une personne proche. Ça rassurera tout le monde : vous, la personne qui conduit, et vos proches!

Voyagez léger, avec peu de bagages. Prenez vos affaires avec vous et ne les mettez pas dans le coffre afin d'y avoir accès en tout temps.

Ayez du spray anti-ours : Les ours sont très présents le long des routes pour se nourrir.

Choisissez des endroits stratégiques : Comme les stations-service où les conducteurs et conductrices sont déjà arrêtés-es. C'est plus facile de vous faire de bons contacts. .

Elle fonde alors Adventure Time, une entreprise qui fournit une navette reliant les deux communautés plusieurs fois par semaine. « J'offre plus qu'un simple transport. C'est un véritable service à la communauté. »

Sa clientèle est variée : étudiant-es qui rentrent les fins de semaine ou encore personnes âgées ayant des rendez-vous médicaux en ville. Elle évoque aussi une mère de famille à qui elle livre ses courses à domicile. « Ça lui change la vie », souligne Isabelle.

Son initiative répond à une demande croissante. « Il y a même un couple qui s'est décidé à s'installer à Haines Junction sans véhicule, car il savait que je proposais ce service ». À ce jour, aucune autre entreprise ne propose une offre similaire, en dehors des services réservés aux citoyens-nés des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik.

S'ORGANISER AUTREMENT

Qu'on ait ou pas de voiture, lorsque plusieurs personnes de la famille ont des activités en ville, l'organisation est essentielle. Les parents peuvent passer du temps à attendre leurs enfants avant ou après des activités extra-scolaires. Se rendre à la bibliothèque est une option efficace et gratuite pour attendre en ville.

Lorsqu'on vit en dehors de Whitehorse, il est également fréquent de faire participer la communauté pour aider aux déplacements. Demander au voisinage ou aux proches s'ils ont de la place dans leur voiture et s'organiser activement est, pour beaucoup, la clé du succès.

Chez les plus jeunes aussi, l'adaptation est nécessaire. Erwan, 14 ans, vit à Mendenhall avec ses parents. Il se rend à l'école avec eux tous les jours. « Le plus compliqué, c'est de voir mes amis après l'école ou le week-end. Il faut prévoir à l'avance et bien s'organiser », confie-t-il.

À Whitehorse, se déplacer sans voiture est viable, mais en milieu rural, cette réalité est tout autre. L'hiver, la noirceur et les conditions météorologiques compliquent davantage les déplacements.

Vivre sans voiture au Yukon est possible, mais cela reste une option marginale, qui exige organisation, solidarité et adaptation. ■

Bouger pour sa santé et celle de la ville

Selon la Ville de Whitehorse, la capitale yukonnaise compte environ 33,9 km de sentiers pour 1 000 habitant-es. La moyenne canadienne est de 0,9 km pour 1 000 habitant-es.

Chaque année, au mois de mai, la Ville de Whitehorse encourage sa population à opter pour d'autres options : marche, vélo, covoiturage ou bus, en participant au défi Déplacement actif.

Une nouvelle piste cyclable va également voir le jour entre le quartier de Whistle Bend et le centre-ville, une alternative qui devrait apporter plus de sécurité pour les personnes adeptes de transport actif habitant ce quartier, qui soulignent de manière positive cette initiative.



Découvrez des entreprises yukonnaises créatives et innovantes

Toute l'année, le Yukon propose une multitude de boutiques uniques, de galeries d'art, de restaurants et de possibilités de divertissement. Nos entreprises locales, bâties par des entrepreneurs passionnés, proposent des produits inspirés, des saveurs et des expériences yukonnaises authentiques, autant pour la population que pour les touristes.

Acheter local, c'est soutenir plus de 2 800 entreprises au territoire. Et ces entreprises ne se contentent pas de vendre des biens et des services; elles créent des emplois, commanditent nos équipes sportives, organisent des activités et contribuent au dynamisme du Yukon.

Alors, qu'est-ce que vous attendez pour vous laisser enchanter par le Yukon et son entrepreneuriat grandissant?





MARKETPLACE DE FACEBOOK

FAIRE DU SPORT SANS SE RUINER : LE MARCHÉ DE L'ÉQUIPEMENT USAGÉ

Été comme hiver, les personnes sont à la recherche de petits trésors sportifs à bon prix. En boutique, en ligne ou lors d'échanges d'équipement, tout le monde y trouve son compte, avec, en prime, un geste concret en faveur de la réutilisation et de la durabilité.

TEXTE : ANGÉLIQUE BERNARD

Depuis 2016, le magasin Changing Gear offre à sa clientèle l'occasion de réutiliser de l'équipement sportif à bon prix. Daniel Paris en est le propriétaire depuis 2023. Le magasin propose aussi de l'équipement sportif en location. Ce service est d'ailleurs plus populaire l'été que l'hiver. « L'été, il y a plus de touristes que de Yukonnais qui louent de l'équipement de camping. L'hiver, je loue des raquettes, des skis hors-piste et des *splitboards*. »

Lorsqu'il s'agit d'achats d'équipement, durant l'hiver, ses plus grosses ventes concernent le matériel de hockey et de ski, et l'été, l'équipement de camping prend le dessus. Entre ce qu'il a en vente dans le magasin et ce qu'il garde en entrepôt entre les saisons, Daniel Paris estime son inventaire à plusieurs milliers d'articles.

« Les gens apprécient énormément le *thrifting*. Trouver des petits trésors, ils adorent ça. La réutilisation et le fait que c'est très abordable facilitent énormément la vie des gens. Ça permet à leurs enfants de participer à des sports qu'ils n'auraient peut-être pas pu faire [en raison du poids financier que représente l'équipement neuf] », ajoute le propriétaire.

Afin que cela soit gagnant-gagnant, à la fois pour les personnes qui mettent de l'équipement en consigne pour la vente, et pour lui permettre de faire fonctionner son entreprise, Daniel Paris divise les profits. Plus les articles ont de la valeur, plus la part que garde le ou la consignataire (la personne qui met son article en vente par l'entremise de Changing Gear) est grande. À titre d'exemple, pour un article de moins de 100 \$, les profits sont séparés moitié-moitié entre le magasin et le ou la consignataire. Pour les articles

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Toutes sortes d'articles de sport se trouvent sur les groupes de vente d'occasion en ligne.



ANGÉLIQUE BERNARD

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Le magasin Changing Gear offre de l'équipement de sport usagé depuis 2016. Daniel Paris en est devenu le propriétaire en avril 2023, après avoir été employé et gérant.

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE SUIVANTE

Un manteau de Terre-Neuve-et-Labrador a été échangé contre un manteau du Yukon aux Jeux de la francophonie canadienne à Laval, au Québec, en 2025.

de plus de 300 \$, le magasin ne garde que 20 %. « Ça encourage les gens à apporter des articles de bonne valeur », explique le propriétaire.

LES ORGANISMES SPORTIFS, AU CŒUR DES ÉCHANGES

Le Centre nordique de Whitehorse gère une page Facebook dédiée à la vente de matériel de ski de fond et de raquette d'occasion, Whitehorse Nordic Centre Buy and Sell. Juliette Romain, gestionnaire du Centre nordique de Whitehorse, explique que « le Centre a arrêté les journées d'échange d'équipement en 2016, car cela demandait énormément d'organisation et d'efforts. Avec l'arrivée des réseaux sociaux, il est devenu plus facile de vendre et d'acheter d'occasion. »

Du côté des sports alpins, Corentin Favre, gestionnaire du service à la clientèle du mont Sima, mentionne avoir conservé le format traditionnel de vente-échange. Son équipe et lui organisent chaque année un échange d'équipement et de vente d'occasion, à l'automne, avant le début de la saison de ski.

De son côté, Maria Escobar, gérante du Club de soccer Whitehorse United FC, explique que le club organise depuis quelques années un échange d'équipement au

début du mois de mai. Pour ce club, l'organisation est minimale : chaque personne apporte du matériel à donner. Ainsi, si des personnes ont besoin de chaussures, ou de protège-tibias, c'est l'occasion d'en trouver gratuitement ou à très bon prix.

En ligne aussi, il est facile de trouver de l'équipement, gratuit parfois, ou du moins abordable. Le groupe privé Facebook Whitehorse ski, bike, sport buy & sell (non-motorized) rassemble près de 8 000 membres. Ce genre de plateforme facilite l'achat et la vente de vêtement de sport, de vélos, d'équipement de sport, d'équipement photographique, de laissez-passer de ski, d'équipement de camping et autres commodités. Kijiji est un autre outil d'achat d'occasion en ligne.

Certains groupes sont plus spécialisés. C'est le cas du groupe public Alpine Yukon, qui utilise maintenant une section vente/achat sur sa page Facebook. D'autres groupes en ligne se spécialisent dans le marché d'occasion de l'équipement pour enfants.

Pour trouver son bonheur, il faut explorer différentes options, utiliser les barres de recherche ou, parfois, faire une publication indiquant clairement ce qu'on cherche. ■

Échanger son équipement lors de compétitions

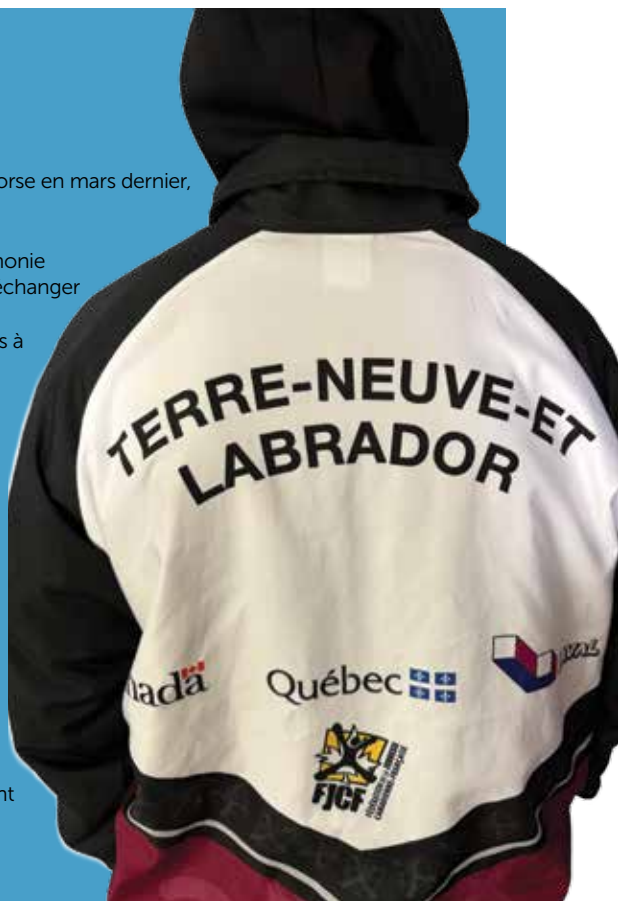
Lors de compétitions comme les Jeux d'hiver de l'Arctique, qui ont eu lieu à Whitehorse en mars dernier, l'échange d'équipement devient un sport en soi.

Marguerite Tölgyesi, cheffe de mission de l'équipe du Yukon aux Jeux de la francophonie canadienne 2025 à Laval, au Québec, explique que c'est une pratique courante « d'échanger à peu près tout et n'importe quoi contre tout et n'importe quoi. Les uniformes de compétition, c'est une chose, mais le swag, c'est tout le reste qui vient avec : les sacs à dos, les mousquetons, les casquettes, etc. »

Elle rappelle cependant aux athlètes qu'ils et elles doivent toujours garder leur équipement jusqu'à la fin des compétitions. En effet, les uniformes représentent les couleurs des délégations, ainsi, chaque athlète doit le porter, notamment en cas de remise de médaille. Les jeunes, cependant, n'attendent pas la dernière minute pour convoiter les équipements des autres délégations. Cette tradition crée ainsi des occasions de rencontres entre les athlètes, tout au long des jeux.

« Ça crée une espèce d'anticipation et les jeunes font des plans stratégiques de ce qu'ils pourraient négocier pour échanger. Ce qui est le *fun* avec le Yukon, c'est qu'on est une plus petite équipe, ça veut dire qu'on a plus d'exclusivité. On a moins d'articles à échanger. Ça crée de la valeur ajoutée à cause de la rareté ». Lors des Jeux d'hiver de l'Arctique, par exemple, l'équipement du Nunavik ou celui de Sapmi était très convoité, puisque les délégations étaient petites.

Là aussi, ce système d'échange peut permettre aux jeunes d'acquérir de l'équipement de qualité qu'ils ou elles pourront utiliser pour d'autres activités sportives au cours de l'année.



ANGÉLIQUE BERNARD

L'hiver est plus beau quand on le vit dehors... Et il se prépare dès maintenant!

Restez actifs cet hiver et profitez pleinement de l'hiver yukonnais

INSCRIPTIONS
PROGRAMMES

Enfants: fin août
Adultes: novembre

Info et inscriptions: whitehorsesnordiccentre.ca



Le corps professoral ici est absolument extraordinaire.

Isabelle Thériault

Étudiante en sciences de l'environnement
et de la conservation nordiques

« J'ai choisi l'Université du Yukon pour la taille réduite des classes, l'isolement et l'accès à la nature. Je suis vraiment surprise par la qualité de l'enseignement ici. Une des raisons pour lesquelles j'aime cette université, c'est que tout le monde se soucie sincèrement des autres, et je trouve cela vraiment merveilleux. C'est l'un des environnements les plus accueillants dans lesquels j'ai été depuis longtemps. »



Découvrez pourquoi des étudiants et étudiantes comme Isabelle choisissent YukonU et explorez les programmes qui rendent leurs projets d'avenir possible : YukonU.ca/student-stories

northland beverages



"The Yukon's Choice"*

*Le choix du Yukon



OSEZ ENTREPRENDRE, NOUS VOUS ACCOMPAGNONS

Faire des affaires, ce n'est pas seulement avoir une idée... C'est la développer, s'outiller, parler aux bonnes personnes et bien plus encore. L'Association franco-yukonnaise est fière d'offrir des services en entrepreneuriat à toutes les étapes de la vie d'une entreprise.

Une idée derrière la tête

Vos projets ont une vie et chaque étape apporte son lot de questions et de défis. Nous vous offrons un accompagnement en toute confidentialité afin de vous soutenir et de vous aiguiller vers les ressources et possibilités, que votre entreprise soit encore au stade de l'idée ou en exploitation depuis plusieurs années.

Se développer

Faire des affaires requiert des connaissances et des compétences très diverses qu'il faut maintenir à jour. Nos services organisent des formations et sessions d'information qui correspondent aux besoins des personnes qui entreprennent et aux réalités de nos régions.

Connaître son environnement

Enrichir votre réseau peut amener votre entreprise à un autre niveau. Participez à nos événements de réseautage pour rencontrer d'autres entrepreneurs yukonnais, discuter de vos réussites ou défis et découvrir de nouvelles occasions de collaboration.

Au-delà du potentiel

Envie d'agrandir votre entreprise ou de passer le flambeau? Nous sommes là aussi pour vous soutenir dans la recherche de talents francophones qualifiés à intégrer à votre équipe ou de potentiels repreneurs.

Du démarrage au développement de votre entreprise, en passant par le recrutement de vos premiers employés, notre équipe est là pour vous soutenir, vous informer et vous aiguiller en français avec professionnalisme et bienveillance.



**Abonnez-vous à l'infolettre
du développement
économique.**

Prenez rendez-vous!

Nos services sont offerts gratuitement, en personne ou à distance, aux personnes résidant au Yukon.
Contactez-nous : accueil@afy.ca ou 867 668-2663.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.

S'ENGAGER APRÈS LA RETRAITE : PORTRAITS DE QUATRE PILIERS DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-YUKONNAISE

Événements, programmes, activités... La communauté franco-yukonnaise repose beaucoup sur les épaules de bénévoles, et sa vitalité demeure étroitement liée au soutien actif de ses membres. Quatre personnes âgées franco-yukonnaises très engagées dans la communauté partagent leurs parcours de vie et les motivations qui nourrissent leur implication.

TEXTE : **RÉBECCA FICO**



1. JEAN-LOUIS SALESSE

« Je suis arrivé au Yukon en 1990 pour voyager et découvrir l'hiver », raconte Jean-Louis Salesse. « Trente-cinq ans plus tard, je suis toujours là ! La fascination pour le froid, les températures de -40 à -45 °C, et les grands espaces qui permettent de pratiquer la randonnée et le vélo de montagne m'ont motivé à rester. Pour moi, c'était et c'est toujours le paradis ! »

Originaire de la France, où il enseignait la voile, Jean-Louis Salesse réoriente sa carrière à son arrivée au territoire en devenant géomètre-arpenteur. Pendant trente ans, il exerce ce métier, notamment dans les domaines de restitution des terres aux Premières Nations et d'arpentage civil. En plus de ce parcours professionnel, Jean-Louis Salesse a également démontré un

engagement constant envers la communauté francophone du Yukon au cours des années, entre autres comme trésorier du conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Aujourd'hui à la retraite, Jean-Louis Salesse poursuit cet engagement par des activités de bénévolat régulières, notamment pour les événements de l'AFY, où il aide Renald Jauvin en cuisine. Sa motivation repose sur la conviction qu'« il est important pour les aînés de ne pas se renfermer sur eux-mêmes » et est alimentée par un désir de voir « une communauté grandir [comme la communauté francophone du Yukon], malgré l'isolement. »

Pour lui, la communauté francophone du Yukon se distingue par sa diversité

culturelle, et son évolution représente « une belle aventure à voir ». Jean-Louis Salesse entend d'ailleurs poursuivre son engagement, et espère même s'impliquer davantage « avec les jeunes », par des activités sportives et de plein air.

2. LUC LAFERTÉ

Originaire de Trois-Rivières, au Québec, Luc Laferté a d'abord vécu en Ontario, en Alberta et à Yellowknife, aux Territoires du Nord-Ouest, avant de s'établir au Yukon en 1989. Enseignant durant ses huit premières années, il diversifie ensuite son parcours professionnel durant ses années passées à Whitehorse. « J'ai travaillé à l'AFY, et ensuite à l'hôpital en support aux patients. »

Retraité maintenant depuis quatre ans, Luc Laferté consacre une part importante de son

temps à l'implication communautaire. « Je suis bénévole à gauche et à droite, pour toutes sortes d'organismes, comme le service de soutien à domicile de l'AFY pour les personnes âgées, le Centre des arts [du Yukon], et d'autres petits événements et organismes. Ça prend quand même la moitié de ma semaine », explique-t-il.

Ce sont d'abord les occasions d'interactions humaines qui le motivent à s'engager. « Ça me permet de voir du monde, et de faire toutes sortes de rencontres ». Mais pour lui, le bénévolat est également un levier d'action concret pour « faire avancer les dossiers ». « On peut toujours se fier au gouvernement pour changer les choses, mais, pour moi, c'est encore mieux de prendre action soi-même pour aider les gens. »

Parmi les causes qui lui tiennent particulièrement à cœur, le service de soutien à domicile des personnes âgées occupe une place grandissante pour lui. « Le Yukon a une population qui vieillit très vite, et il y a de plus en plus de personnes âgées qui ont besoin d'aide à la maison, d'assistance personnelle, ou simplement de contact humain. C'est donc un programme dans lequel je crois que les gens devraient de plus en plus s'impliquer, et qui est très important pour le Yukon ». Luc Laferté espère et souhaite d'ailleurs poursuivre cet engagement le plus longtemps possible.

3. DENISE BEAUCHAMP

C'est également un désir d'aventure qui a mené Denise Beauchamp au Yukon, dans les années 1980. D'abord enseignante de français langue seconde à l'École élémentaire de Whitehorse, puis de langue première à l'École Émilie-Tremblay et finalement bibliothécaire à F.H.-Collins, elle consacre l'ensemble de sa carrière au milieu scolaire yukonnais, aux premières heures de l'éducation en français au territoire.

Son parcours est marqué par plusieurs réalisations, dont la revitalisation de la bibliothèque de l'École F.H.-Collins, ainsi que par des expériences mémorables, comme trois voyages bénévoles en Afrique pour offrir des formations au personnel éducatif local.

Aujourd'hui à la retraite, Denise mène désormais une vie plus tranquille avec son mari, tout en poursuivant un engagement bénévole régulier dans la communauté, notamment pour l'AFY, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY), et le Centre pour femmes Victoria-Faulkner.

De nature réservée, Denise confie ne jamais avoir été particulièrement attirée par l'idée de s'impliquer activement auprès d'un groupe dans la communauté. « Je me souviens au début de l'AFY, quand il y avait quelques personnes qui essayaient de former une association, où il fallait être membre, et où on pouvait voter... Ça ne m'intéressait pas trop ». Elle finit néanmoins par rejoindre le conseil d'administration pendant quelques années, afin de lutter pour l'accès à la radio francophone au Yukon, et a toujours maintenu un lien avec la communauté

franco-yukonnaise. « Je suis restée amie, j'ai toujours eu un lien avec la communauté. J'étais juste occupée, je ne pouvais pas toujours m'impliquer. »

Depuis sa retraite, elle remarque que son implication s'est faite plus régulière, portée par un désir de demeurer active. « Pour moi, c'est important, quand on vieillit, de rester ouvert et actif, pour être heureux et ne pas devenir amer et renfermé. C'est donc ça qui me motive de m'impliquer, de rester impliquée et attachée aux gens à mesure que je vieillis. »

4. DANIELLE BONNEAU

Arrivée au Yukon depuis le Québec pour une année sabbatique en 2002, Danielle Bonneau ne repartira finalement pas. Elle y a poursuivi une carrière en éducation, d'abord comme coordonnatrice culturelle à l'École Émilie-Tremblay, puis comme monitrice de langues, avant de devenir agente des partenariats culturels au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon.

Son engagement communautaire débute peu après son arrivée, au sein de la chorale de la paroisse francophone catholique, et n'a jamais arrêté depuis. « J'ai toujours aimé m'impliquer, être active et impliquée dans ma communauté ». Aujourd'hui, Danielle Bonneau consacre son temps surtout au bénévolat lors d'événements de l'AFY, notamment dans les activités pour les personnes de 50 ans et plus, lors des matches de la Fabrique d'improvisation du Nord, où elle arbitre, et par son rôle au conseil d'administration de la SHFY.

Son engagement a d'ailleurs été souligné l'an dernier, alors qu'elle recevait le prix de Bénévole de l'année de l'AFY. Pour Danielle Bonneau, le bénévolat est d'abord une source de plaisir et de joie. « Pour moi, le bénévolat, ça nourrit, et ça donne toujours du bonheur. Ça me fait du bien, ça me permet de participer au bien-être de ma communauté, et ça me donne l'occasion de faire de belles rencontres et des connaissances incroyables avec des personnes que je n'aurais pas connues autrement. C'est un plus dans ma vie. »

Elle insiste également sur l'accessibilité du bénévolat « pour tout le monde. Il y a tellement d'opportunités de bénévolat que chacun, petit et grand, peut y trouver son compte. L'important, c'est toujours que l'implication continue à te nourrir et à t'apporter du bonheur. »

Toujours aussi active, la femme à plusieurs chapeaux compte poursuivre son engagement « aussi longtemps que [sa] santé et [son] énergie le permette, et tant que l'implication [la] nourrit! » ■

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Je vous souhaite un été plein de lumière et de beaux souvenirs. Soutenons-nous les uns les autres, explorons nos trésors locaux, et célébrons la beauté de notre Yukon.



En route vers un avenir énergétique propre au Canada grâce au cuivre

La mine **Casino**, dont le projet est à l'étude, pourrait devenir l'un des principaux producteurs de minéraux essentiels au Canada, y compris le cuivre et le molybdène.

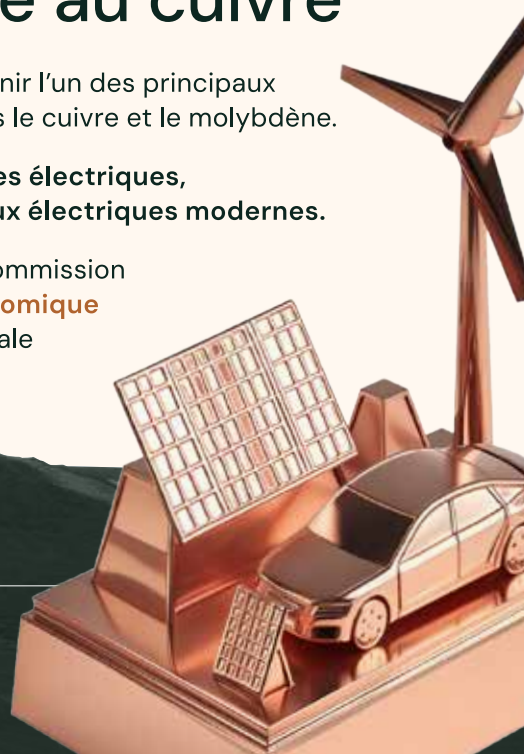
Ces minéraux sont essentiels à la fabrication **des véhicules électriques, des énergies renouvelables, des batteries et des réseaux électriques modernes.**

Casino vient de commencer la période d'examen par la commission de **l'Office d'évaluation Environnementale et Socioéconomique du Yukon**, le plus haut niveau d'évaluation environnementale du territoire.

Les minéraux essentiels vont aider à alimenter le futur de l'énergie propre au Canada.



Construisons notre avenir ensemble.
Informez-vous sur casinomining.com





MARYNE DUMAINE

PAUL BIRCKEL, LE FILS D'UN ALSACIEN, DEVENU LEADER
DES REVENDICATIONS TERRITORIALES DE CHAMPAGNE ET D'AISHIHIK

FILS DE FRANÇAIS ET CHEF AUTOCHTONE YUKONNAIS

C'est une histoire qui semble tout droit sortie d'un roman, où les trajectoires se croisent de manière improbable. Un jeune homme quitte son village natal d'Alsace pour les contrées sauvages du Grand Nord canadien. Quelques décennies plus tard, son fils devient l'un des chefs autochtones les plus respectés et influents de l'histoire du Yukon. Voici l'histoire fascinante de la famille Birckel, une épopée bien réelle, où l'histoire de la francophonie et celle des Premières Nations sont tissées du même fil.

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Yann Herry est le président de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). Il a facilité plusieurs visites et rencontres entre la famille Birckel du Yukon et celle d'Alsace, en France.

UN DÉPART DICTÉ PAR LE DESTIN

Tout commence au début du siècle dernier. En 1902, dans le petit village de Rombach-le-Franc, en Alsace (France), Paul Eugène Birckel voit le jour. À des milliers de kilomètres de là, les frères Louis et Eugène Jacquot, eux aussi originaires de Rombach, se sont établis au Yukon. Arrivés trop tard à Dawson pour la ruée vers l'or du Klondike, ils se sont installés à Burwash Landing, où ils gèrent un poste de traite et guident des personnes pour visiter l'arrière-pays. Leurs affaires sont florissantes.

Louis est marié à Mary Copper Joe, et Eugène à Ruth Dickson. Ils y bâtissent leurs familles, mais, au tournant des années 1930, Louis Jacquot revient en France

pour y scolariser deux de ses enfants, Louis et Rosalie, faute d'école à Burwash. Il en profite pour chercher de la main-d'œuvre.

Son choix se porte d'abord sur un certain Joseph Estin. Mais le destin en décide autrement, comme le raconte Jean-Luc Fréchard, un descendant français de la famille Jacquot : « Joseph Estin était fiancé, et la jeune femme n'a pas voulu qu'il parte au Canada ». Sur un coup de tête et ayant à peine le temps de dire au revoir à ses proches, Paul Eugène, neveu des frères Jacquot, s'embarque alors pour une aventure qui va changer sa descendance à tout jamais, et avec elle, l'histoire des Premières Nations de la région de Haines Junction. À ses



MAUREEN BIRCKEL



MARYNE DUMANE



YUKON NEWS

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

À droite, Gary Birckel (au fond) accompagné d'un de ses petits enfants, et Christine Rouvière (au centre), lors d'un repas de famille à la cabine de Klukshu.

Paul Birckel a été le signataire de l'entente de revendication territoriale, signée en 1993, pour les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik.

Photo de Paul Birckel publiée dans le *Yukon News*, en 1993.

côtés, un autre comparse, Franck Bee, qui, lui, n'a pas eu de descendance.

Sur place, le jeune Alsacien travaille fort. Il s'occupe des bêtes, cuisine, s'illustrant même lors d'une expédition de sauvetage sur les glaciers pour retrouver des alpinistes égarés. Il est ensuite marié à Lilly (Lily) Allen, une femme de la Première Nation Shadhāla yē ashēyi Kwadan (Champagne Aishihik). De cette union naîtra en 1938, sur les rives du lac Kluane, un fils : Paul junior, puis Rosalie (Rose), Lucie et Frank.

PAUL JUNIOR DEVIENT CHEF AUTOCHTONE

Paul fils est élevé dans la culture de sa mère. Il est mécanicien dans les champs pétrolifères et passe seize ans à la Yukon Electrical Company, où il est parfois confronté au racisme et à la discrimination de l'époque. Il quitte son emploi en 1975 pour se consacrer aux revendications de son peuple.

En 1978, il est élu chef des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik. Un rôle qu'il occupera avec ferveur pendant 20 ans. Sous son leadership, des avancées monumentales sont réalisées. Il négocie avec Ottawa l'une des premières ententes de revendications territoriales au Yukon. C'est d'ailleurs sa signature qui figure sur le document, dont on peut trouver une copie encore aujourd'hui, aux archives du Yukon, dans la section de l'histoire autochtone.

Ce combat pacifique permet d'assurer à sa nation 2 400 kilomètres carrés de terres, 27 millions de dollars, et la signature d'un accord d'autonomie gouvernementale inédit qui deviendra un modèle pour tout le Canada.

L'héritage de cet homme politique, honoré du prestigieux prix Indspire en 2000, ne s'arrête pas là : cogestion du parc Tatshenshini-Alsek, création du Centre des langues autochtones du Yukon, et d'importantes avancées sur la protection des enfants autochtones. Qui aurait pu croire que le fils d'un Français de France allait autant changer les avancées des revendications autochtones !

UN HÉRITAGE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Son lien à la nature, hérité de sa culture maternelle, était instinctif. Son fils Gary se souvient d'une compétition de survie en forêt organisée par le gouvernement territorial. Contre toute attente, c'est Paul qui l'a remportée, sans même utiliser d'instruments. « Il lui suffisait de connaître la terre, et de savoir que la mousse ne pousse que d'un certain côté des arbres », se remémore-t-il.

C'est plutôt son héritage français qu'il a bien failli perdre. Car son père, Paul Eugène, ne parlait plus le français et l'a donc peu transmis à ses enfants. Paul fils parle anglais, comprend le tutchone du Sud, langue de sa mère, mais ne parle plus la langue de Molière. Sa sœur



Rosalie (Rose) se souvient de quelques comptines en français, raconte Christine Rouvière, cousine de Paul Birckel, mais c'est tout.

UN LIEN QUI SE RECONSTRUIT

Par le fruit du hasard, celle qui a épousé le fils de Rose est elle aussi née en France. Bouclant ainsi la boucle! C'est Marianne Nowicki. «Rick [neveu de Paul Birckel, fils de Rose] est très fier que nos enfants renouent avec l'héritage de France. Il ne parle pas français, mais quand je parle aux enfants, je crois qu'il comprend un peu. Moi, je parle à mes enfants en français, et, comme nous vivons en forêt, proche du lac Dezadeash, Rick leur enseigne aussi son mode de vie.»

Marianne, Christine, Jean-Luc, Rose, Maureen et Gary... Toutes ces personnes ont désormais repris contact. Grâce à des coïncidences parfois, comme la fois où le père de Christine a découvert dans un journal local alsacien l'histoire de son cousin. «Ma grand-mère me parlait souvent de ce cousin [Paul Eugène] qui était parti chercher de l'or. Moi, j'étais petite et j'espérais qu'il reviendrait un jour pour nous en donner», se souvient-elle en riant. «Mais il n'est pas revenu et les liens se sont perdus». Alors, quand son père lui montre l'article du journal local, elle entreprend des recherches de généalogie mondiale, et trouve un numéro de téléphone. Elle appelle Paul, son



petit cousin (leurs grands-mères étaient sœurs), et, dans un anglais approximatif, lui explique qui elle est. Pas loin de cinq minutes plus tard, il la contacte par fax, recréant le lien. Elle sera ensuite invitée à plusieurs reprises au Yukon.

D'autres fois, c'est Yann Herry, historien et président de la Société d'histoire francophone du Yukon, qui a entretenu ce lien. Avant son décès, Paul Birckel lui a remis une grande boîte, contenant tous les échanges, cartes de Noël, fax et extraits de naissance. «*There you go*», lui a-t-il dit. «Moi, je ne parle pas français, alors je te les laisse». Depuis, Yann a classé les documents, et reçu les descendants des Jacquot et des Birckel à plusieurs reprises, organisant des visites à Haines, Haines Junction, Klukshu ou à travers le territoire.

En 2009, par exemple, treize cousins alsaciens ont fait le voyage depuis l'Europe pour rencontrer leurs familles d'Alaska et du Yukon. Le point d'orgue de ces retrouvailles s'est déroulé dans le camp de pêche traditionnel au saumon de Paul, à Klukshu. Dans ce décor majestueux, le chef autochtone a expliqué à ses cousins d'outre-mer le fonctionnement ancestral de la trappe à poisson. Autour d'un repas de saumon partagé dans des cabanes en rondins, deux mondes que tout semblait éloigner célébraient le lien familial qui les unissait.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Gary Birckel et sa femme Maureen gardent en mémoire Paul Birckel comme un homme qui appréciait vivre *on the land*, plus que l'homme politique. Ils sont restés en contact avec Christine Rouvière, qu'ils ont revue en France et au Yukon.

Paul Eugène Birckel et ses enfants, dont son fils aîné, Paul Birckel.

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-BAS
Le livre ci-dessous présente l'histoire du peuple de la région du Kluane. C'est une excellente source pour en savoir plus sur l'héritage de francophones comme la famille Jacquot.

Quelques termes à connaître

Un **poste de traite** ou **comptoir** (*Trading post*) était un établissement de commerce qui servait de point d'échange où les marchands troquaient des produits manufacturés contre des ressources locales, comme les peaux d'animaux ou les fourrures.

Une **entente de revendication territoriale** (*Land claim agreement*) est un traité négocié entre les peuples autochtones et les gouvernements. Elle définit clairement les droits liés aux terres, aux ressources naturelles et, souvent, à l'autonomie gouvernementale. Ces accords protègent constitutionnellement les droits ancestraux et ont force de loi.



Apprendre Se former Évoluer

En français, au Yukon.

Pour plus d'information
formation@afy.ca
867-668-2663

Service formation de l'Association franco-yukonnaise

Formation linguistique

- Français langue seconde
- Anglais langue seconde

Tests et certifications linguistiques

- Test d'Évaluation de Français (TEF)
- Diplôme d'Études en Langue Française (DELF)

Développement professionnel et personnel

- Formations
- Conférences
- Ateliers

Promotion et accompagnement aux études

- Information sur les programmes postsecondaires en francophonie canadienne
- Service gratuit de surveillance d'examen



formation.afy.ca

PATRIMOINE

Christine Rouvière, elle aussi, aura droit à cet accueil généreux et chaleureux. « La première fois que je suis arrivée, je me suis dit "mais qu'est-ce que je fais ici, je ne suis pas une aventurière!". Ça m'a pris deux jours à m'adapter, mais j'ai été tellement bien accueillie! J'ai créé un lien fort avec Paul. »

En 2025, un autre groupe de la famille alsacienne est revenu au Yukon. Lors d'un rassemblement traditionnel près de Burwash Landing, la profondeur de cet héritage a frappé les visiteurs français. Jean-Luc Fréchar, qui était du voyage, se remémore le moment où la cheffe du camp a demandé à l'assemblée : « "Est-ce qu'il y a des descendants des Birckel?" Les trois quarts des personnes, dans ce camp autochtone, ont levé la main. C'était un moment très fort. »

PAUL, LE PÈRE DE FAMILLE, PAUL LE LEADER

Paul Birckel s'est éteint le 8 juillet 2021 à l'âge de 82 ans, laissant derrière lui son épouse, Kathleen (Kathy), enseignante de tutchone du Sud, avec qui il a partagé 61 ans de sa vie, et leurs trois enfants, Gary, Gail et Darrell.

Son fils Gary et sa femme, Maureen Birckel, décrivent plus le père et le grand-père proche des traditions de la Terre, que le chef. « Il ne parlait pas beaucoup du travail à la maison. On passait surtout beaucoup de temps ensemble dans les cabines à Klukshu, ou ailleurs, à chasser, pêcher... Il a d'ailleurs beaucoup emmené notre fils aîné dans la nature, il lui a beaucoup appris, ils étaient très proches. C'est la tradition autochtone. »

De son côté, Christine Rouvière a été marquée par le dévouement politique de cet homme : « Des fois, Paul faisait des siestes dans la journée. Il me disait que c'était parce qu'il ne dormait pas assez la nuit. Je lui demandais pourquoi, il me disait que c'était parce qu'il pensait à son peuple, et à tout ce qu'il fallait faire pour leur culture et leurs terres. »

Paul a permis de « ressouder les liens familiaux entre le Yukon et la France », estime Yann Herry. Il souligne que « l'histoire de la francophonie et l'histoire des Premières Nations sont complètement interconnectées ». Loin d'être isolées l'une de l'autre, ces communautés ont été intimement tissées par l'amour, l'aventure et le courage de ces pionniers et leaders qui ont su abattre les frontières.

Le chef Paul Birckel aura été le trait d'union vivant entre une modeste famille de Rombach-le-Franc et la puissante résilience des Premières Nations du Yukon. Sa cousine Christine Rouvière résume avec émotion : « C'était le plus grand des hommes. » ■

IJL – L'Aurore boréale



Cet article est également disponible sur notre site Internet traduit en anglais pour vous permettre de partager cette histoire avec votre entourage anglophone.



LA PÊCHE AU YUKON :

UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Selon Pêches et Océans Canada, le Yukon possède le deuxième taux de participation le plus élevé à la pêche récréative au Canada. Avec l'augmentation de la population au territoire, il est primordial, selon les instances responsables, de trouver un équilibre pour permettre aux gens de continuer à pêcher, tout en assurant le maintien des populations de poissons pour les générations à venir.

TEXTE : **ANGÉLIQUE BERNARD**

Dennis Zimmermann est un expert-conseil indépendant à Whitehorse qui collabore de près avec les différents organismes du territoire travaillant dans le domaine de la pêche. Interrogé sur la question de la pêche responsable au Yukon, il mentionne qu'il faut se doter d'un permis de pêche et savoir où vous allez pêcher. « Cela va dicter les règlements que vous devez suivre, les tailles de poissons que vous pouvez attraper, le matériel que vous pouvez utiliser et les limites de possession de poissons. Il faut ensuite se référer au Guide de la pêche de l'année en cours pour connaître les restrictions de chaque lac et cours d'eau où vous prévoyez pêcher. »

Il est aussi important d'avoir le bon matériel. M. Zimmermann recommande d'avoir un filet, des pinces, un ruban ou un bâton à mesurer et un assommoir.

Au Yukon, il existe la pêche de subsistance, qui est la pêche pratiquée dans un contexte autochtone pour subvenir à ses besoins ou à ceux de sa famille ou de sa communauté. Un autre type de pêche existe aussi au territoire : la pêche récréative. Cela est une source de conflit depuis au moins 30 ans, car les gens ont des motivations différentes pour pêcher. « Pour les Premières Nations, quand tu attrapes un poisson, tu le manges. Tu ne joues pas avec ta nourriture; mais, selon la taille du poisson, je pourrais être légalement obligé de

LÉGENDE DE LA PHOTO
CI-HAUT
Évaluation de la santé des poissons au lac Little Atlin.



GOVERNEMENT DU YUKON



LESUE LEONG



ANGÉLIQUE BERNARD

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Mesurage d'une truite de lac au lac Pine.

Josée Carbonneau crée des œuvres artistiques avec de la peau de poisson.

Dennis Zimmermann démontre comment mesurer un poisson.

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE SUIVANTE
Boîte à leurres.

Sortie de pêche sur le lac Tagish.

le remettre à l'eau », mentionne M. Zimmermann. Les personnes qui pêchent doivent prendre la responsabilité individuelle de pêcher de façon éthique. « Si nous voulons nous assurer qu'il y a des poissons pour les générations à venir, nous devons faire preuve de responsabilité. Parce que nous vivons dans un environnement froid, les poissons ne grandissent pas aussi vite et ne sont pas aussi productifs. Les femelles ne pondent pas autant d'œufs [que dans les régions plus chaudes]. Les changements climatiques nous affectent plus dans le Nord avec les eaux qui réchauffent, les inondations et les sécheresses. Tout cela a un impact sur les succès de reproduction des poissons », explique l'expert-conseil.

DES POISSONS ET DE L'ART

Josée Carbonneau, artiste franco-yukonnaise, a grandi dans le milieu de la pêche à la morue, à Gaspé, au Québec. Quand elle est arrivée au Yukon, en 1996, elle a commencé à pêcher et a vu que les gens pêchaient pour leurs besoins personnels. « Il y a beaucoup d'éducation qui est faite au niveau de la pêche, du *catch and release*

[remise à l'eau]. Il y a beaucoup plus de petits lacs qui *stockent* [introduire dans un plan d'eau] du poisson pour éviter la surpêche dans des lacs où il y a des poissons indigènes », remarque-t-elle.

Josée est passionnée par la pêche. « J'aime pêcher et, quand je pêche, je respecte la règle. Je ne pratique pas la remise à l'eau, pas parce que je suis contre ça, mais parce que le poisson que je pêche, je le mange, puis je garde la peau parce que j'en ai besoin pour faire mon art. »

Elle aime partir du poisson, qui est une ressource naturelle, et utiliser toutes ses parties. « Je ne veux pas aller acheter du poisson, puis tanner les peaux. C'est pas mon truc. Ce que je fais, depuis le début, est d'aller pêcher, d'attraper mon poisson, de le manger, puis de prendre la peau, de partir avec une matière première et de suivre le processus pour faire une pièce d'art. »

« C'est ce qui m'allume le plus. Quand je vends quelque chose à quelqu'un, je peux expliquer à la personne exactement d'où vient la peau du poisson et je peux



dire que c'est moi qui l'ai pêché, à quel moment et dans quel lac ou quelle rivière et dans quelles circonstances. Ce sont des pièces vraiment originales», conclut l'artiste.

SURVEILLANCES MENÉES PAR LE GOUVERNEMENT DU YUKON

Cameron Sinclair est biologiste principal des pêches au gouvernement du Yukon. Il explique que le rôle du gouvernement est de gérer les poissons d'eau douce dans les cours d'eau du Yukon et de travailler en collaboration avec les Premières Nations.

Le gouvernement effectue des évaluations sur les populations de poissons. Une surveillance est planifiée sur une période de dix ans, en identifiant les lacs à surveiller et la raison de cette surveillance. Chaque année, entre deux et trois lacs font partie de la surveillance. Des filets maillants sont lancés pendant deux heures pour attraper les poissons. Certains sont relâchés et certains sont tués pour permettre une étude plus approfondie. « Nous pouvons ainsi déterminer l'abondance de la population, la longueur, le poids, et l'âge des poissons. Cela nous aide aussi à déterminer le taux de croissance et les changements vécus au fil des ans », explique le biologiste.

En même temps que les évaluations, le gouvernement mène des enquêtes sur la récolte auprès des pêcheurs et pêcheuses. « Nous nous rendons aux différents lacs et leur demandons ce qu'ils et elles ont attrapé, la durée de la pêche et si des poissons ont été remis à l'eau. Les évaluations et les enquêtes nous aident à déterminer combien de poissons devraient être récoltés et les limites de tailles et, par la suite, si nous devons mettre à jour les règlements sur la pêche », explique le biologiste.

« Le gouvernement va surveiller plus de lacs au cours des prochaines années en raison de l'augmentation de la population du Yukon et du tourisme, car beaucoup plus de personnes veulent venir au territoire. La population de Whitehorse a augmenté de

20 %, mais la population de poissons, elle, n'a pas augmenté. Nous voulons trouver l'équilibre entre laisser les gens pêcher, sans épuiser les lacs », termine-t-il. ■

IJL – L'Aurore boréale



Un cours pour éduquer les adeptes de la pêche

Dennis Zimmermann recommande aux gens de suivre le cours *Respect des poissons – Éducation sur les pêches et le développement de l'éthique* avant leurs voyages de pêche. Ce cours, offert gratuitement, a été préparé par la Première Nation des Kwanlin Dün, en partenariat avec la Fiducie de mise en valeur de la faune aquatique et terrestre, la Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon, Fly Fish Yukon et le Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish.

D'une durée d'environ 30 à 45 minutes, ce cours amène les adeptes à comprendre les règlements relatifs à la pêche, à reconnaître la situation et l'écologie des poissons les plus populaires au Yukon, à explorer différentes perspectives sur la pêche avec remise à l'eau, à identifier les facteurs qui causent du stress et de la mortalité chez les poissons et à reconnaître les principes scientifiques concernant la manipulation des poissons.



Le cours est disponible en ligne, seulement en anglais. Scannez le code QR pour y accéder directement.

Balado **découverte**

Le Yukon autrement

Partez à la rencontre d'histoires inédites

6 circuits autoguidés à travers le Yukon

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | **Canada**

balado.afy.ca

Aide à la recherche d'emploi

Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon

- Conseils et information sur le marché du travail
- Rédaction, révision, traduction de CV
- Préparation à une entrevue d'embauche
- Tutorat en anglais
- Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

emploi.afy.ca

SHFY Société d'histoire francophone du Yukon | Les **personnages** grandeur nature



Rendez-vous avec 24 personnages francophones qui, comme la famille Pépin, ont marqué le Yukon.

@ PLUS DE RENSEIGNEMENTS : shfyukon@gmail.com

NOTRE SITE WEB : shfy.ca/projets

@LeYukonFR

Accédez rapidement aux avis de sécurité publique et aux actualités

Yukon



+ de 530 jeux pour tous les âges

C'est gratuit!

Chaque membre de la communauté peut emprunter un jeu pour un mois.

Le calendrier des réservations est publié en septembre.

Ludothèque csfy.ca/ludo

Restez connectés avec le Yukon, toute l'année!

30\$^{+tx} Pour une année
Format papier ou PDF

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

auroreboreale.ca/abonnement



LE MYSTÈRE DES CHEVAUX DANS LA VALLÉE IBEX

Sur la route entre Whitehorse et Haines Junction, il est fréquent de croiser des animaux qui fourragent dans les accotements. Parmi eux, de petits troupeaux de chevaux que la population appelle à tort « chevaux sauvages ». Selon le gouvernement du Yukon, il s'agit en fait de chevaux féroces.

TEXTE : **KELLY TABUTEAU**

LÉGENDE DE
LA PHOTO
CI-HAUT

Scout, Sundance
et Ranger. Scout
et Sundance n'ont
pas été observés
depuis un moment.

Personne ne sait vraiment d'où viennent ces chevaux. Des hypothèses avancent qu'ils pourraient descendre de chevaux échappés de pourvoiries il y a une soixantaine d'années, alors que d'autres envisagent qu'ils descendraient de l'époque de la ruée vers l'or du Klondike. Pour la Direction de l'agriculture du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du gouvernement du Yukon, ces hypothèses permettent cependant de classer ces chevaux comme féroces, c'est-à-dire comme des animaux domestiqués retournés à l'état sauvage.

Légalement, cette distinction est importante, car les animaux sauvages, comme les caribous ou orignaux, ne sont pas protégés de la même manière. C'est différent pour ces chevaux. « Pour le gouvernement, ce sont des animaux d'élevage, en liberté. Ils sont régis par la *Loi sur la protection et le contrôle des animaux*. [...] Ils ont un statut de protection qui interdit aux gens de les capturer, de les blesser ou de les tuer sans permis spécifique », explique Bastien Ipas, technicien en santé du bétail au sein de la Direction de l'agriculture.



STEVE WILSON



STEVE WILSON



KELLY TABUTEAU

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Chevaux féroces et wapitis cohabitent dans la vallée Ibex.

Pippin est devenu orphelin très jeune, lorsque ses parents sont morts. Il a été adopté par Scout, qui a disparu un an plus tard.

Bastien Ipas travaille à la Direction de l'agriculture et occupe le poste de technicien en santé de bétail depuis 2024.

UN STATUT JURIDIQUE PARTICULIER

La *Loi sur la protection et le contrôle des animaux* a été adoptée à l'automne 2022, puis modifiée en avril 2024 pour y inclure les chevaux féroces. Cette modification pourrait faire suite à un incident de l'automne 2023 où deux chevaux féroces ont été retrouvés morts.

Heather Brown est administratrice de Friends of Yukon Wild Horses Society. Cet organisme a été créé quelques mois après l'incident. Selon elle, les chevaux auraient été abattus. « Quand nous avons localisé les corps, nous avons fait appel à un chasseur pour qu'il examine ce qu'il en restait. Il a identifié des blessures par balle », affirme-t-elle.

Un autre incident de ce genre s'est produit en janvier 2025, mais le gouvernement du Yukon rejette l'hypothèse de la mise à mort. « L'enquête n'a révélé aucune preuve de non-conformité à la *Loi*. Les observations sur les restes de la carcasse de cheval

n'ont révélé aucun élément indiquant une intervention humaine, et la cause du décès n'a pas pu être déterminée », clarifie Bastien Ipas.

L'objectif de la Direction de l'agriculture est de protéger les chevaux féroces, en répondant aux préoccupations de la population ou aux risques identifiés, et non de gérer activement les populations. Depuis l'entrée en vigueur de l'amendement de la *Loi* il y a deux ans, la Direction de l'agriculture a répondu à sept signalements concernant le bien-être de ces chevaux, douze signalements de chevaux en liberté sur la route, et trois cas de chevaux décédés après avoir été heurtés par des véhicules.

UNE POPULATION FINALEMENT PEU CONNUE

Le nombre exact de chevaux féroces demeure inconnu. Bastien Ipas confirme qu'il n'y a jamais eu de compte officiel. « On estime, mais c'est vraiment basé sur ce qu'on nous rapporte, à moins d'une centaine de chevaux.



Certains ont été observés lors du dénombrement des wapitis», détaille le technicien.

L'organisme Friends of Yukon Wild Horses Society, lui, tente de suivre de manière informelle les individus grâce à des caméras de surveillance de sentiers et un drone. « Dans la vallée Ibex, il y a trois troupes principales que nous connaissons, et quelques individus isolés », rapporte Heather Brown.

Mais il semblerait que la population soit relativement stable et s'équilibre naturellement entre les naissances et les décès. Depuis ce printemps d'ailleurs, un poulain, prénommé Anaya par les membres du groupe Facebook Yukon Wild Horses, peut être observé sur le bord des routes.

UNE CONSCIENTISATION NÉCESSAIRE

Depuis sa création, l'organisme Friends of Yukon Wild Horses Society cherche à sensibiliser la population à l'existence des chevaux féroces. « Nous développons des dépliants informatifs dans lesquels nous incluons des conseils de sécurité, par exemple, à quelle distance se tenir, ou encore l'importance de ne pas nourrir les chevaux et qui sont disponibles au Centre des visiteurs. [...] L'objectif est de mieux faire connaître leur présence et de réfléchir à des moyens de les protéger, car certaines personnes au Yukon ne savent même pas que ces chevaux existent », justifie Heather Brown.

D'ici la fin de l'été, l'organisme devrait également publier son premier livre jeunesse, dont la réalisation a été possible grâce à une subvention de la Yukon Foundation. « Le livre suivra un des groupes de chevaux sauvages du Yukon, au fil des saisons. L'idée est de montrer ce que vivent ces chevaux tout au long de l'année », annonce-t-elle.

Si ce travail de sensibilisation est nécessaire, c'est que plusieurs personnes au Yukon considèrent les chevaux féroces comme une espèce nuisible à l'écosystème du territoire. Pour Erin Kohler, analyste

des communications au ministère de l'Environnement du gouvernement du Yukon, la présence de chevaux féroces peut avoir plusieurs impacts sur l'environnement. Elle pourrait, par exemple, entraîner des changements dans les communautés végétales locales causés par le piétinement et la fertilisation, créer de la compétition avec d'autres ongulés pour l'alimentation ou le territoire, ou encore, transmettre des maladies ou des parasites à la faune ou aux animaux domestiques.

Pourtant, malgré ces risques, très peu d'études ont été menées pour connaître les réels effets au Yukon. Les deux dernières études pertinentes remontent déjà à plus de dix ans.

La première, menée par l'Université de Calgary en collaboration avec Environnement Yukon et publiée en 2013, s'intéressait aux contraintes liées à l'aire de répartition des wapitis introduits dans le sud-ouest du Yukon. L'étude concluait : « Bien que la disponibilité du fourrage, l'épaisseur du manteau neigeux et les températures hivernales puissent limiter la croissance de la population de wapitis, des facteurs tels que la compétition pour les ressources avec d'autres espèces (par exemple les cerfs muets et les chevaux) ainsi que la prédation peuvent également constituer des contraintes dans le sud-ouest du Yukon, même si la prédation a auparavant été écartée comme facteur limitant important (Hoefs, 1980). »

Une deuxième étude, menée par l'Université de l'Alberta et complétée en 2015, sur le chevauchement alimentaire et la concurrence potentielle au sein d'une communauté d'ongulés dans le nord-ouest du Canada, affirmait que les chevaux féroces pouvaient entrer en compétition pour la nourriture avec plusieurs ongulés, surtout avec le bison, et de façon plus modérée avec la plupart des autres ongulés yukonnais. Mais l'absence de commande d'études récentes porte à croire que les risques évoqués ne semblent pas une préoccupation actuelle pour le gouvernement du Yukon. ■

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
Mystery et son poulain nouveau-né, Warrior. Warrior a survécu à l'hiver 2025-2026, et est le seul poulain de la cuvée 2025 à avoir survécu.



Francophone et en affaires



Découvrez des figures de l'entrepreneuriat francophone yukonnais.



Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada

portraits.aby.ca

Fireweed COMMUNITY MARKET

MARCHÉ FESTIVAL FIREWEED



VENEZ FAIRE LE PLEIN DE SAVEURS ET DE CRÉATIONS LOCALES : ALIMENTS LOCAUX, ARTISANAT FAIT MAIN, ŒUVRES D'ART UNIQUES, PÂTISSERIES FRAÎCHES, REPAS CHAUD ET PLUS ENCORE!



JEUDIS | 15 H à 19 H
JUSQU'AU 24 SEPT.

PARC SHIPYARDS
WHITEHORSE, YUKON

www.fireweedmarket.ca

Canada

Sustainable Canadian
Agricultural Partnership

Yukon

Financed by:
Immigration, Refugees
and Citizenship Canada
and Citizenship Canada



Communauté francophone accueillante *Whitehorse*

Laissez-nous vous aider à vous établir et à vous sentir chez vous!

Initiative axée sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes



bienvenueauyukon.ca

YXY
IMMIGRATION
CONSULTANT INC

867.336.7770

info@xyimmigration.ca

www.xyimmigration.ca



Un **accueil**
rempli de chaleur
pour votre intégration
au Yukon




Inclusion


Connexions


Intégration

tee@csfy.ca

Les détails à
csfy.ca/nouvelles-familles

Commission scolaire
francophone
du Yukon

Financé par :



Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

S'INTÉGRER EN FRANÇAIS

L'IMPACT DE L'INITIATIVE DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ACCUEILLANTE DE WHITEHORSE

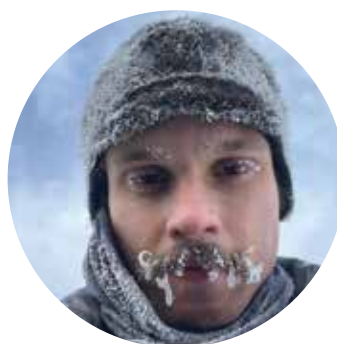


CHRISTEL FUNKEN

🌐 Belgique
✈️ Juillet 2024

J'aime le fait de démystifier certains aspects un peu effrayants, comme notre premier hiver. Ça se fait avec beaucoup d'humour, de bienveillance et un grand accueil de nos préjugés, de nos peurs, de nos craintes. Et ça permet de rencontrer des gens qu'on ne croiserait pas professionnellement ou ailleurs. J'aime beaucoup le fait que des personnes bien installées participent. C'est souvent, comme on dit, les vieux de la vieille qui ont des petits trucs et astuces auxquels tu ne penserais pas. Nous, c'est comme ça qu'on a connu Changing Gear, par exemple.

Immigrer, c'est quelque chose. Mais immigrer ici, c'est très particulier. Tu peux vite tomber dans l'isolement pour plein de raisons différentes. Si tu n'es pas habitué à la noirceur, au froid, ou à ce genre de choses, ça peut être très compliqué. Donc, je pense que ces activités sont vraiment très importantes.



HELDER SERVIO

🌐 Brésil
✈️ Décembre 2024

Comme je ne connaissais personne quand je suis venu ici, c'était une façon de me faire des amis, et de découvrir des endroits auxquels je n'avais pas forcément accès autrement. Faire du covoiturage m'a permis de sortir de la ville pour randonner dans des endroits un petit peu éloignés, parce que je n'ai pas de voiture et c'est difficile. Donc, c'est une façon de pouvoir profiter de ça et faire ce genre d'activité que je n'aurais pas l'occasion de faire autrement.

Je me suis fait quelques amis qui sont devenus des amis très proches et on s'entraide. J'ai appris à travers ces liens que j'ai tissés des choses que je ne saurais pas autrement. Par exemple, qu'il est possible d'utiliser le Centre de la francophonie comme adresse postale, où trouver des moules à madeleines, ou encore où chercher les opportunités d'emploi.



JULIETTE RAMAIN

🌐 France
✈️ Décembre 2024

C'est toujours agréable à l'occasion d'une activité de pouvoir échanger sur comment on vit notre immigration francophone au Yukon et retrouver d'autres personnes qui ont un peu cette vie-là.

Ça fait près de trois ans que je suis ici. Ces activités m'ont permis de rencontrer et de connecter avec des gens qui ont un peu le même background que moi et qui parlent la même langue. Je ne travaille pas vraiment dans un milieu francophone, donc des fois, je ne connais pas trop ces gens-là. ■

Depuis 2020, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) a lancé l'Initiative des communautés francophones accueillantes dans le but d'accueillir et de soutenir les personnes immigrantes d'expression française, récemment arrivées au Canada, dans la réalisation de leur nouveau projet de vie.

Au Yukon, c'est Whitehorse qui a été désignée communauté francophone accueillante. L'Initiative est coordonnée par l'Association franco-yukonnaise (AFY) qui organise des séances d'information sur divers sujets, et des activités sociales et culturelles afin de faciliter des connexions entre les personnes nouvellement arrivées et les membres de la communauté d'accueil.

Nous avons rencontré trois d'entre elles qui reviennent sur leur participation aux activités de la communauté francophone accueillante de Whitehorse.

CUISINER LE NORD



Une aventure culinaire
animé par
SIMON D'AMOURS

Cet automne

TV5+



IMAGINEZ UN MONDE AUX PROPORTIONS GIGANTESQUES

VISITEZ LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA BÉRINGIE DU YUKON



Ouvert du mardi
au samedi
de 10 h à 17 h
jusqu'au
26 septembre.

Nous sommes situés près du Musée des transports et de l'aéroport international Erik-Nielsen de Whitehorse.



www.beringia.com



beringia@yukon.ca



867-667-8855



@yukonberingia

Yukon



YUKON
BERINGIA



NATHALIE PARENTEAU : ENTRE INSTINCT ET MYSTÈRE

Ses œuvres murales sont devenues des emblèmes yukonnais, comme celle de l'aréna Takhini. Reconnue bien au-delà des frontières du territoire, l'artiste peintre autodidacte traverse aujourd'hui une période de profonde transformation créative. Entre ses souvenirs de vie rudimentaire dans une tente prospecteur et une démarche introspective de plus en plus assumée, elle redéfinit ses propres horizons.

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**



MARTYNE DUMAINE



DES DÉBUTS BRUTS ET EMPREINTES DE LIBERTÉ

Le parcours de Nathalie Parenteau n'a rien du cheminement classique. À son arrivée au Yukon, au début des années 1980, elle plonge dans ce qu'elle décrit en riant comme un « trip de granola maximal ». Elle passe alors une année complète à vivre dans un tipi, en nature, dans la région des lacs du Sud. Elle en déménage ensuite pour vivre dans une tente prospecteur emblématique du Yukon.

Ce mode de vie rudimentaire, en marge de la société, a laissé une empreinte indélébile sur son art actuel.

N'ayant jamais fréquenté d'école d'art, elle a fait de cette absence de cadre une force pour forger son propre style. « Je suis ma propre tendance. Je n'essaie pas de suivre la mode », explique-t-elle. Selon elle, des cours d'art auraient probablement teinté son style. « Je ne sais pas si je me serais rendue à ce que je fais présentement », estime-t-elle.

Quand a-t-elle commencé à peindre ? « En maternelle ! », explique-t-elle en riant. « Ça a toujours été un genre de passe-temps, et au fil des années, c'est devenu plus important dans ma vie, puis c'est devenu ma profession ». « Ça a bien marché et puis j'en suis toujours surprise ! », s'exclame-t-elle, assise au milieu de ses œuvres dans une galerie du centre-ville de Whitehorse.

PROCESSUS CRÉATIF

Nathalie Parenteau n'ouvre son studio de Riverdale à personne, ou presque. Pour elle, s'engager dans une nouvelle toile est une aventure exclusive : pas question de travailler sur plusieurs œuvres en même temps. « C'est comme tomber en amour [...] l'attention que j'ai

est juste pour une seule personne. Les peintures, pour moi, c'est un peu comme ça », confie-t-elle.

Souvent, l'œuvre se présente à elle en pensée ou en rêve, dévoile-t-elle. « Des fois, je me dis que ce n'est pas moi qui tiens le volant ! ». Pourtant, parfois, le chemin entre la vision et la réalisation est tortueux. L'artiste confie avec humilité que « la plupart du temps, la moitié de ce que je fais, je l'efface [...], des fois quatre, cinq fois la même chose jusqu'à ce que je trouve la solution. »

Elle peut passer jusqu'à un mois entier pour compléter une même peinture, qu'elle réalise à l'acrylique. Mais son style évolue parfois si rapidement qu'il n'est pas rare qu'elle doive retravailler les premières sections d'une peinture pour homogénéiser l'ensemble.

L'ENVERS DU DÉCOR

Si ses œuvres semblent tout de même couler de source, la réalité du métier au-delà du dessin exige une discipline de fer.

« Pour gagner sa vie, faut vraiment mettre beaucoup d'effort [...] C'est pas juste de la peinture ». Elle fait référence notamment à la qualité de la relation qu'il faut garder avec les galeries qui vendent ses œuvres et ses produits. L'artiste mentionne aussi les détails auxquels on pense peu : choisir le bon papier, la bonne encre, le bon produit sur lequel sera imprimée une reproduction de ses œuvres. Mais aussi, les certificats d'authenticité à numérotter et à signer à la main.

Dans cette entreprise quotidienne, elle s'appuie sur son partenaire de vie, qu'elle qualifie de véritable « génie » technique, chargé notamment de la photographie des œuvres, de l'impression et de la mise en ligne. « On a des clients qui sont avec nous depuis

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Au cours des dernières années, Nathalie Parenteau a beaucoup exploré le thème des animaux, comme ici, les renards de Whitehorse.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

Nathalie Parenteau vend ses œuvres dans de nombreuses galeries du Canada, dont la North End Gallery, à Whitehorse.

Allegoria : Nathalie Parenteau a peint cette toile il y a environ 25 ans. « Ça donne une idée de ce qui se passe un peu dans le studio en ce moment », dévoile l'artiste.

longtemps, très loyaux. Il faut garder contact. Puis il faut rester au courant, avoir des nouveautés. [...] Si on veut gagner sa vie, il faut se réveiller tôt, puis prendre soin de tous les petits détails.»

La pandémie a d'ailleurs agi comme un révélateur. Face à un rythme effréné, le couple a profité de la situation pour réduire la cadence. « J'avais envie d'être plus dans le studio. On a voulu arrêter d'augmenter notre champ d'opération, et j'ai pu me recentrer sur la peinture. »

« GOTHIQUE NORDIQUE » ET UNE TOUCHE DE MYSTÈRE

Aujourd'hui, l'artiste opère un virage audacieux et prépare une nouvelle série d'œuvres pour une prochaine exposition. « Pendant longtemps j'étais occupée à faire une collection d'animaux, mais là, j'essaie de faire plus une représentation de la vie, explorer le cheminement humain. »

Intégrant des influences d'art moderne et de cubisme, elle s'amuse à qualifier son nouveau style de « gothique nordique ». Ce nouvel élan résonne comme un grand aboutissement artistique. « On dirait que ce que je fais en ce moment, c'est le condensé de toute ma vie. »

Sa méthode de travail prend même une dimension quasi mystique. Face à ses toiles, elle explique que

« des fois, j'ai l'impression que les dessins sont déjà là, et que moi, je dois enlever des couches et des couches, enlever tous les filtres. On dirait que je découvre au lieu de créer ». Elle évoque une nécessité de lâcher-prise, qui la pousse à se laisser porter par cette inspiration qui la surprend.

UNE EXPOSITION PRÉVUE EN NOVEMBRE

Ces nouvelles œuvres seront présentées en novembre lors d'une exposition à la galerie Arts Underground, à Whitehorse. « Ça fait plus que 20 ans... presque 25 ans que je n'avais pas exposé seule. Maintenant que j'ai la date de prévue, ça me donne une cible », et pour se consacrer pleinement à la création, Nathalie Parenteau s'est mise dans un état d'esprit « comme dans une retraite artistique », prenant plus de temps pour peindre et pour se ressourcer.

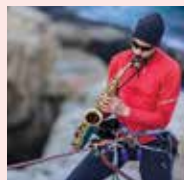
Cette créatrice passionnée, qui avait créé le logo original de l'Association franco-yukonnaise et des Essentielles, continue de façonner un univers qui ne ressemble à personne d'autre. Nathalie Parenteau ne cherche pas à plaire à tout le monde ni à ressembler à qui que ce soit. Elle se contente, en toute simplicité, d'être profondément vraie. ■

IJL – L'Aurore boréale

Le Yukon a du talent!

Besoin d'artistes pour vos événements, ateliers ou projets?

Découvrez le répertoire francophone du Yukon, votre porte d'entrée vers des profils locaux, professionnels et engagés!



artistesfrancophones.afy.ca

L'excellence en éducation avec le français à coeur!

La **Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)** est responsable de l'éducation en français langue première sur tout le territoire. Toujours en pleine croissance, elle accueille plus de 450 apprenants de 6 mois à la 12^e année.

Ma culture, ma langue, mon bilinguisme

À Whitehorse

- **L'École Émilie-Tremblay** (ÉÉT), de la maternelle 4 ans à la 6^e année.
- **Le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier** (CSSC Mercier), de la 7^e à la 12^e année.
- **La Garderie du petit cheval blanc**, petits de 6 mois à 4 ans, service de garde pour les élèves d'ÉÉT et des camps en français pour les enfants de 4 à 12 ans.

À Dawson

- **Le Programme Confluence**, de la maternelle 4 ans à la 7^e année.

Partout au Yukon

- **L'École Nomade**, (l'enseignement à domicile ou en voyage de plus de 3 mois) de la maternelle 5 ans à la 12^e année.

120
membres du
personnel

450+
apprenants de
6 mois à la
12^e année

Mission

Leader en éducation, la CSFY offre des programmes de qualité en français langue première afin de développer le plein potentiel de chaque élève et favoriser son engagement citoyen.

Valeurs

Respect
Excellence
Innovation
Leadership

Priorités

Valoriser la **réussite** scolaire

S'engager envers la **réconciliation** et l'**inclusivité**

Gérer notre **croissance** et assurer notre relèvement

Favoriser l'**épanouissement** de la communauté francophone au Yukon



L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE : UN PROJET GAGNANT- GAGNANT POUR LES JEUNES

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

La Brigade jeunesse pour la protection de l'environnement (Y2C2) est un programme de formation et d'emploi axé sur le travail et l'apprentissage dans le domaine de l'environnement destiné aux étudiantes et étudiants yukonnais. Chaque été, seize jeunes aident des communautés à mener à bien des projets de conservation.

Beaucoup de personnes choisissent de s'impliquer activement dans l'amélioration de leur milieu. Et cela concerne aussi les nouvelles générations. Que ce soit à l'école, au sein d'associations, ou dans le cadre de programmes, beaucoup de jeunes contribuent au développement collectif, mais aussi à leur propre épanouissement.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN

Le programme Y2C2 (Brigade jeunesse pour la protection de l'environnement au Yukon) recrute chaque été 16 jeunes (huit du secondaire et huit autres au niveau postsecondaire). Créé dans les années 1990, ce programme a pour objectif de les impliquer dans des activités de conservation et de leur faire découvrir différentes carrières dans le domaine de l'environnement.

« C'est donc une situation gagnant-gagnant pour les étudiant-es et pour les communautés du Yukon », estime Lauren Wonfor, coordinatrice des programmes jeunesse au ministère de l'Environnement. En effet, les personnes participantes répondent à des besoins concrets du territoire.

Les projets, proposés par divers membres de la communauté, comme des municipalités ou des



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE

« Le programme Y2C2 aide beaucoup les entreprises, ou des organisations qui n'ont pas nécessairement assez d'argent. »

– Sophie Gendron

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

Jean-Christophe A. Ménard, élève en 12^e année au CSSC Mercier, a été bénévole de nombreuses fois. Selon lui, ces expériences lui ont offert l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de développer des compétences.

Sophie Gendron, étudiante au programme Fish, Wildlife and Recreation à l'Université Simon Fraser, à Burnaby (Colombie-Britannique), occupe cet été, pour une seconde fois, un emploi au sein de la Brigade jeunesse pour la protection de l'environnement au Yukon (Y2C2).

Premières Nations, varient : travaux de peinture, d'entretien, ou encore de la collecte de données environnementales pour les jeunes du postsecondaire. River Horne et Sophie Gendron ont participé à ce programme durant l'été de leurs études au secondaire.

River, aujourd'hui étudiant en arts visuels au Collège Champlain au Québec, a notamment participé à l'entretien de chemins de randonnée et de jardins communautaires à Mayo, une communauté au cœur du Yukon. Une expérience qu'il a beaucoup appréciée. Même constat pour Sophie, actuellement étudiante au programme Fish, Wildlife and Recreation à l'Université Simon Fraser, à Burnaby (Colombie-Britannique). Selon la jeune femme, en plus de lui permettre d'acquérir de nouvelles compétences, cela lui a donné l'occasion de pratiquer son anglais. Pour Lauren Wonfor, le programme Y2C2 permet aux jeunes d'apprendre à travailler en équipe, et de développer des compétences en leadership. « Les jeunes ont l'occasion de voyager à travers le Yukon et cela leur permet donc de découvrir d'autres endroits que leur lieu de résidence et de rencontrer les porteurs de projets communautaires et de travailler à leurs côtés. »

SE DÉCOUVRIR EN S'IMPLIQUANT

D'autres jeunes décident de s'impliquer dans leurs communautés de façon bénévole. Ces expériences leur

permettent de mieux se connaître et de savoir un peu plus ce qu'ils et elles aimeraient faire à l'avenir.

Jean-Christophe A. Ménard, élève en 12^e année au Centre scolaire secondaire et communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), en témoigne. Très impliqué dans la communauté, il compte déjà de nombreuses expériences de bénévolat dans son parcours. Il a notamment participé à des événements de l'Association franco-yukonnaise (AFY) et à la confection de paniers pour la banque alimentaire de Whitehorse. Il a également été serveur lors de la cérémonie des finissants et finissantes de son école et a participé à l'entretien des chemins de randonnée dans la région de Carcross.

Pour lui, faire du bénévolat représente une « bonne opportunité » pour apprendre. « J'aime beaucoup apprendre de nouvelles affaires, interagir avec du monde », partage-t-il. « Ça me fait sortir de chez moi et créer des liens avec de nouvelles personnes ». Le bénévolat lui permet également de découvrir des métiers et d'acquérir de nouvelles compétences. « Le bénévolat, ça aide la communauté, mais pour moi, ça aide aussi à me construire, à savoir ce que j'aime », souligne-t-il.

« Toutes les expériences que j'ai eues avec différents programmes, les différentes activités que j'ai faites, ça



m'a aidée à sortir de ma zone de confort, devenir un leader», partage Sophie.

IMPACT SUR LA COMMUNAUTÉ

En plus de contribuer à leur développement personnel, l'engagement de ces jeunes permet de soutenir directement des organisations ou des projets qui manquent parfois de ressources. «Le programme Y2C2 aide beaucoup les entreprises, ou des organisations qui n'ont pas nécessairement assez d'argent», souligne Sophie. «Ils peuvent appliquer pour le programme et le gouvernement paye pour notre salaire.»

Pour la jeune femme, l'implication des jeunes est bénéfique à l'ensemble de la société. «S'il y a plus de personnes qui décident d'explorer qui elles sont elles-



mêmes, ça aide la population au total. Si tout le monde comprend qui ils sont et quel rôle ils peuvent avoir, ils peuvent aider à prendre l'initiative [de s'impliquer].» River abonde dans le même sens. «D'autres personnes vont voir que tu es impliqué, eux aussi vont peut-être le faire». Ainsi, s'engager dans la communauté peut inciter d'autres jeunes à s'impliquer à leur tour.

Cependant, Jean-Christophe aimerait que les opportunités de bénévolat soient plus visibles. «Il faut chercher les informations. Il faudrait peut-être avoir des *flyers*... surtout pour les jeunes de l'école» avant de conclure que «la communauté francophone au Yukon est très choyée d'avoir une bonne communauté qui est là pour faire du bénévolat.» ■

IJL – L'Aurore boréale

Les jeunes s'engagent!

Des jeunes de tous horizons décident d'offrir leur aide de plusieurs manières. Certain-es le font de manière bénévole, c'est-à-dire pendant leur temps libre et sans rémunération, alors que d'autres travaillent l'été pour le gouvernement du Yukon.

Les projets sont proposés par des membres de la communauté, comme des municipalités ou des Premières Nations. Les jeunes peuvent faire de la peinture, des travaux d'entretien ou de la collecte de données environnementales, et développent ainsi des compétences professionnelles, comme le travail en équipe.

Grâce à ces actions, les jeunes peuvent découvrir de nouvelles choses, voir lesquelles leur plaisent et orienter leurs études ou carrières.



La lecture simple est présentée en collaboration avec le service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

River Horne, aujourd'hui étudiant en arts visuels au Collège Champlain au Québec, a participé lors de ses études secondaires au programme Y2C2 (Brigade jeunesse pour la protection de l'environnement au Yukon). Il en garde de bons souvenirs.

La Brigade jeunesse pour la protection de l'environnement (Y2C2) travaille ici à l'aménagement d'un sentier.

S'INSTALLER. S'ÉPANOUIR. RÉUSSIR.

Vous cherchez un emploi, vous débutez une nouvelle vie au Yukon ou vous rêvez de lancer votre entreprise? L'Association franco-yukonnaise vous accompagne pour vous aider à prendre des décisions éclairées et bâtir un avenir durable ici, au Yukon.

Un accompagnement qui commence avec vous

Chaque parcours est unique. Dès votre premier contact, nous vous accueillons avec écoute et bienveillance. Notre équipe vous aide à clarifier vos objectifs et à tracer un parcours sur mesure, selon vos réalités, vos besoins et vos objectifs.

Trouver un emploi, s'y intégrer et s'y épanouir

Que ce soit pour la rédaction de CV, la préparation aux entrevues, le soutien à l'intégration en milieu de travail ou l'orientation vers des ressources de perfectionnement professionnel, nos services visent à renforcer votre autonomie pour un avenir à long terme sur le marché du travail yukonnais.

S'installer avec confiance

Bénéficiez d'un accueil personnalisé, de séances d'information, d'activités et de rencontres individuelles pour mieux comprendre le Yukon et avancer sereinement dans vos démarches d'intégration.

Lancer ou développer un projet d'affaires

Profitez d'un accompagnement stratégique pour structurer vos idées, accéder à des ressources ou vous créer un réseau au sein de la communauté entrepreneuriale yukonnaise.



Soutien aux employeuses et aux employeurs

Trouvez le soutien nécessaire pour recruter des talents francophones et créer des milieux de travail inclusifs et multiculturels. Faites connaître vos offres d'emploi, accédez à des profils qualifiés et bénéficiez de ressources et de conseils pour faciliter l'intégration et assurer la rétention de vos nouvelles recrues.

Derrière chaque service travaille une équipe engagée, qui comprend les réalités du Nord, parle votre langue et qui croit en votre potentiel. Nous nous engageons à vous soutenir avec professionnalisme, respect et authenticité.



Saviez-vous que...

Au Centre de la francophonie, vous pouvez accéder gratuitement à un espace de travail calme et équipé de tous les outils nécessaires à vos démarches (ordinateurs, logiciels de la suite Office, imprimante, photocopieur, numériseur, télécopieur et téléphone).

Prenez rendez-vous!

Nos services sont offerts gratuitement, en personne ou à distance, aux personnes résidant au Yukon.
Contactez-nous : accueil@afy.ca ou 867 668-2663.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.



L'ABC DU TOURISME AUTOCHTONE AU YUKON

Peu importe de quoi sera fait votre séjour touristique au Yukon, une chose est certaine : vous vous retrouverez forcément sur le territoire traditionnel d'une des 14 Premières Nations. Alors que l'offre touristique autochtone continue de se développer, plusieurs ressources sont désormais disponibles afin de guider les voyageurs et voyageuses dans leurs aventures.

TEXTE : **LAURIE TROTTIER**

Lorsqu'elle a lancé son entreprise, Amber Berard-Althouse ne se doutait pas, il y a deux ans, que son projet allait lui permettre de trouver sa voix et de poursuivre son travail de guérison. Après plus de dix ans à travailler comme interprète pour Parcs Canada, elle a fondé « The Land Heals » afin de partager ses connaissances sur la culture des Premières Nations du Yukon, les plantes médicinales et le yoga à travers des ateliers et des balades interprétatives.

Membre de la Première Nation de Kluane et d'origine tlingit, française et allemande, celle-ci voit dans son

travail un devoir d'éducation. « J'ai le sentiment que je poursuis l'œuvre des revendications territoriales. Je n'ai jamais été envoyée en pensionnat autochtone, mais des membres de ma famille, oui. J'ai l'impression qu'il est de mon devoir d'enseigner à la mémoire de ces proches et de ces ancêtres », souligne-t-elle.

Amber Berard-Althouse a élaboré un programme de deux jours axé sur l'enseignement des savoirs des Premières Nations, destiné aux personnes autochtones, pour les aider à se lancer en tourisme de façon sécuritaire. « Au cours d'une marche de 45 minutes, on peut transmettre aux gens un savoir pour lequel ils



PHOTO FOURNIE

devraient probablement lire dix livres afin d'en assimiler l'intégralité. Sans compter qu'une grande partie de ces connaissances autochtones ne figure même pas dans les livres ». Selon elle, les conversations difficiles mènent au plus grand changement.

À cet effet, le site Internet de la Yukon First Nations Culture & Tourism Association [Association de la culture et du tourisme des Premières Nations du Yukon] (YFNCT) liste une dizaine d'opérateurs touristiques autochtones au territoire, en plus d'une trentaine d'expériences guidées et d'une vingtaine d'artistes à découvrir. Amber Berard-Althouse est la présidente du conseil d'administration de la YFNCT. Selon elle, l'organisation est essentielle afin d'aider les membres des Premières Nations du Yukon à développer leurs compétences dans le monde touristique, en plus de mettre en valeur leurs riches histoires. « Oui, la ruée vers l'or fut une période importante qui a changé le Yukon à jamais, mais il y a des milliers d'années d'histoire qui la précède », illustre-t-elle.

ENTRE APPROPRIATION ET APPRÉCIATION CULTURELLE

Le Centre culturel Kwanlin Dün, situé en plein centre-ville de Whitehorse, est un arrêt fréquent pour les personnes en visite. Plusieurs festivals et événements culturels s'y déroulent tout au long de l'année. « La boutique est aussi en pleine expansion », mentionne la directrice culturelle Hannah Turcotte. « C'est vraiment apprécié par les touristes, parce qu'ils auront la certitude que chaque artiste que nous présentons dans notre boutique est autochtone et qu'il a réalisé ces pièces lui-même ». Elle souligne au passage que porter une paire de boucles d'oreilles achetée à la boutique est un signe d'appréciation culturelle, et non d'appropriation. « Nous ne vendrons jamais d'œuvres sacrées, comme des tenues

de cérémonie ou des fagots de fumigation. Si une œuvre est dans notre boutique, c'est que l'artiste a consenti à ce qu'elle soit achetée ou portée par quiconque. »

Des panneaux sont d'ailleurs installés lors d'événements touristiques pour aider les touristes à faire la différence entre appréciation et appropriation culturelle.

« L'appropriation de l'art autochtone nous prive du pouvoir de partager notre identité et nos histoires selon nos propres termes. À l'inverse, l'appréciation culturelle s'enracine dans le respect, un engagement éclairé, ainsi que l'inclusion de la reconnaissance et de l'obtention d'une permission », peut-on lire. Hannah Turcotte croit qu'une certaine responsabilité revient aux touristes, et leur suggère de porter une attention particulière à l'endroit où les gens se procurent des souvenirs.

DIRECTIVES POUR UN VOYAGE RESPECTUEUX

En plus d'un guide de bienvenue qui regorge d'endroits à visiter à travers le Yukon, la YFNCT a également élaboré une série de directives pour un tourisme respectueux appelée « Suivez nos pas ». Celle-ci a récemment été traduite en français grâce à un fonds mis en place par l'Association franco-yukonnaise (AFY). On y invite les voyageurs et voyageuses à aller à la rencontre des communautés autochtones, tout en les avisant d'éviter les lieux sacrés, comme les maisons spirituelles ou les cimetières. « Notre culture n'est pas à vendre. Veuillez donc ne pas copier nos concepts, nos chants et nos danses, car ils appartiennent aux membres de nos familles, à nos clans et à nos communautés », peut-on lire. Le document sera disponible sur le site de la YFNCT. ■

IJL – L'Aurore boréale

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Randonnée près de Carcross, sur le territoire traditionnel de la Première Nation de Carcross/Tagish.

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Amber Berard-Althouse échange avec un groupe lors d'une marche interprétative près du fleuve Yukon, à Whitehorse. L'interprète aimerait que les entreprises touristiques au Yukon intègrent davantage d'expériences autochtones racontées par les Premières Nations à leurs itinéraires.

LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

Dans cette nouvelle capsule de lexique autochtone, *l'Aurore boréale* vous propose quelques phrases simples sur la marche. Vous pouvez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce au code QR ci-dessous. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

QUE FAIT-IL/ELLE?

Zhik dàdì'ii ?

Cha tsul dàdáy' ?
(Que fait le garçon ?)

Ninī hǐ, yē dính'ina?
(Que fais-tu ?)

Yi dá'tín ech'āw ?

Ye dà'jā ?

Eyàdèna dàh'jā ?
(Que fait la fille ?)

Dà sá áwé yē adané ?

Ay nts'adj ?

IL/ELLE
SE PROMÈNE SUR
LA MONTAGNE.

Ddhah kak nahadik

Ddhālh kāk nātējāk

Gudie his kāge gidah

Ddhāl ka ānade

Dhāl kay k'ānada

Dzeł kāge k'ānada
(Il se promène sur la montagne)

Wé shà kát wūgút

Ddhālh k'it natidaak

IL/ELLE SE
PROMÈNE AU BORD
DU LAC.

Van vee nahadik

Mān myāng nātējāk

Gudie menh mā gidah

Mān yākhe ānade

Mān māt k'ānada

Men mbèy k'ānada
(Elle se promène près du lac).

Wé ā yāxh yā nagút

Mānh māk natidaak

IL/ELLE SE
PROMÈNE AU BORD
DE LA RIVIÈRE.

Teevee nahadik

Tāmyāng nātējāk

Gudie tahgāh gidah

Tāgé gé ānade

Tāgā gā k'ānada

Tahgāh k'ānada
(Elle se promène près de la rivière).

Wé hīn yāxh yā nagút

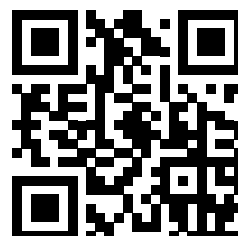
Xāniik choh xāh natidaak

LÉGENDES

LÉGENDES DES LANGUES AUTOCHTONES

- GWICH'IN, DIALECTE FORT MCPHERSON
- HĀN, DIALECTE MOOSEHIDE
- DENEZĀGI (KASKA) DIALECTE ROSS RIVER
- DĀN K'Í (TUTCHONE DU NORD) DIALECTE BIG SALMON
- DĀN K'È (TUTCHONE DU SUD) DIALECTE TĀA'AN
- TAGISH, DIALECTE LACS DU SUD
- ŁINGÍ (TLINGIT) DIALECTE TESLIN
- NEE'AANEK (HAUT TANANA) DIALECTE SCOTTIE CREEK

POUR ENTENDRE
LA PRONONCIATION



MIEUX CONNAÎTRE LES DIFFÉRENTES PREMIÈRES NATIONS DU YUKON

SOURCE : GOUVERNEMENT DU YUKON



Environ un quart de la population yukonnaise est membre de l'une des Premières Nations du Yukon. Sur ces quatorze Premières Nations, onze sont aujourd'hui autonomes, c'est-à-dire qu'elles ont signé une entente définitive avec les gouvernements du Canada et du Yukon. Ces ententes énoncent les droits et avantages continus des Premières Nations et leur assurent notamment l'autonomie gouvernementale et financière, ainsi qu'une reconnaissance territoriale.

Les Premières Nations du Yukon sont réparties en huit régions linguistiques : le gwich'in, le hän, le haut tanana, le kaska, le tagish, le tlingit, le tutchone du Nord et le tutchone du Sud.

Première Nation de Carcross/Tagish

Les cérémonies de cette Première Nation honorent les transitions de la naissance à l'âge adulte et à la mort, en identifiant les relations au sein de la famille, du clan et de la nation. Son art exprime les liens spirituels qui unissent les uns et les uns aux autres, à la terre, à l'eau et aux animaux. Les blasons, les totems et les insignes représentent son riche patrimoine oral. | ctfn.ca

Premières Nations de Champagne et d'Aishihik

Ces Premières Nations comptent plus de 1 200 Dän (« personne » en tutchone du Sud). Dans les temps anciens, les familles travaillaient ensemble pour subvenir à leurs besoins, chacun apportant sa contribution. Les enfants grandissaient avec leurs grands-parents et les membres de la famille élargie. Le système de clans est au cœur de l'identité et de l'appartenance de ces Premières Nations, leur permettant de rester connectées en tant que communauté. | cafn.ca

Conseil Dena de Ross River

Ce peuple s'est rassemblé au confluent des rivières Pelly et Ross pendant des milliers d'années. Les noms anglais de ces deux rivières remontent à l'époque de la traite des fourrures, quand les lieux ont été renommés en l'honneur d'hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Première Nation retourne à sa langue dena aussi vite que possible pour assurer sa survie. Le tambour est le battement de cœur de cette nation, unissant les gens dans la prière et le chant. | rdcd.ca

Première Nation des Gwitchin Vuntut

Old Crow est la communauté d'origine des Gwitchin Vuntut - le peuple des lacs. Des liens familiaux étroits unissent toutes les communautés, y compris les autres nations gwich'in de l'Alaska et des Territoires du Nord-Ouest. C'est le Gwiyiinji' ihtak, qui signifie « un seul esprit. » Les traditions orales gwich'in disent que les humains et les caribous étaient autrefois parents et qu'ils pouvaient facilement communiquer entre eux. Souvent, lorsqu'un animal est abattu, le succès de la chasse est attribué au fait que le caribou est un parent qui a donné sa vie pour assurer la subsistance de la communauté. | vgfn.ca

Première Nation de Kluane

Cette petite communauté reste activement impliquée au niveau territorial, national et international par Internet, satellite, téléphone cellulaire et les réseaux postaux. Son objectif est de vivre bien et de manière responsable dans un monde en constante évolution. La générosité de Kluane offre du poisson, de l'original, du petit gibier, des racines comestibles et des baies. L'été, les jardiniers locaux récoltent des légumes frais. La Première Nation de Kluane utilise l'énergie solaire et éolienne comme options énergétiques vertes afin de réduire sa dépendance au diesel et la production de gaz à effet de serre. | kfn.ca

Première Nation des Kwanlin Dün

Kwanlin signifie « eau à travers le canyon » et fait référence à l'eau vert jade qui s'engouffre dans les hautes colonnes de basalte de ce qui est connu comme le canyon Miles. Dün est le mot pour « peuple. » La Première nation des Kwanlin Dün est aujourd'hui la plus grande propriétaire foncière de Whitehorse. Le paysage du territoire témoigne d'une époque où les glaciers et les grands lacs recouvraient la région. | kwanlindun.com

Première Nation de Liard

Le peuple kaska considère sa terre et tout ce qui s'y trouve comme sacrés. Il en est le gardien depuis des temps immémoriaux. « Si vous écoutez l'esprit de la terre, vous pourrez l'entendre vous parler. La terre, l'eau, le feu, les animaux - tout vous parle si vous écoutez vraiment. » Une grande partie de sa population mène toujours une vie de subsistance - chasse, pêche et piégeage, pour se nourrir et gagner de l'argent. | liardfirstnation.ca

Première Nation de Little Salmon/Carmacks

En été, ce peuple établit des camps de pêche le long du fleuve Yukon pour récolter et sécher deux espèces de saumon - le king et le chum - qui remontent le fleuve depuis la mer de Béring. Aujourd'hui, il constate que leur population est appauvrie. Il travaille avec des groupes autochtones en Alaska et au Yukon pour étudier ce phénomène afin d'empêcher une extinction de ce poisson. En tutchone du Nord, il n'y a pas de mot pour dire « au revoir ». Les personnes âgées utilisent Hult'an nanüch'in hé, « on se reverra! » | lscfn.ca

Première Nation des Nacho Nyak Dun

Nacho Nyak Dun signifie « peuple de la grande rivière » en tutchone du Nord. Ce nom définit cette Première Nation qui a toujours vécu sur les grandes rivières et les lacs, naviguant dans des canoës en écorce de bouleau, des bateaux en peau d'élan et des radeaux finement fabriqués. L'exploitation des mines d'or et d'argent au début des années 1900 a forcé ce peuple à s'installer sur un site en aval de Mayo, connu aujourd'hui sous le nom de « vieux village ». Il y avait une église et une école. La rivière a érodé le site obligeant la Première Nation à revenir à Mayo dans les années 1950. | nndfn.com

Première Nation de Selkirk

Le foyer traditionnel de cette nation, Fort Selkirk, se trouve au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Pelly. Réputé pour être un lieu de rencontre pour les peuples autochtones depuis des milliers d'années, il s'agit aujourd'hui d'un site patrimonial protégé. La plupart des citoyens et citoyennes de cette Nation vivent aujourd'hui à Pelly Crossing, où ils ont été déplacés vers le corridor routier par le gouvernement dans les années 1950, lorsque les routes ont remplacé le transport par bateau à vapeur sur le fleuve. Les jeunes de la troupe de danse de l'esprit Selkirk apprennent le tambour, les danses et les chants traditionnels auprès des personnes âgées de la Nation. | selkirkfn.ca

Conseil des Ta'an Kwäch'än

Si le siège social de ce Conseil se trouve à Whitehorse, plusieurs membres vivent dans le village de Jackfish Bay, à l'extrémité sud du lac Laberge. Tout près se trouve Helen's Fish Camp, où sont organisés des rassemblements pour l'ensemble de la Nation. Le Conseil participe à des études scientifiques pour établir un lien entre ses traditions orales et les outils de chasse exposés par la fonte des glaciers. Ces artefacts démontrent les compétences de ses ancêtres. Une application de langue dialectale ta'an tutchone du Sud est disponible en téléchargement. | taan.ca

Conseil des Tlingits de Teslin

Le nom Teslin dérive de täs ten, qui signifie « long fil de couture », ce qui décrit bien ce lac étroit et long de 148 kilomètres. Selon l'estimée aînée, la regrettée Virginia Smarch, les tlingits vivent depuis toujours sur « une partie de la terre, une partie de l'eau. » Les citoyens et citoyennes apprécient particulièrement le saumon, qui effectue la plus longue migration au monde pour revenir chaque été. | ttc-teslin.com

Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in

En 1897-1898, 30 000 personnes ont déferlé sur les terres des Tr'ondëk Hwëch'in à la recherche d'or. Le chef Isaac a atténué l'impact négatif de ces arrivées en déplaçant les familles en aval du fleuve vers le village de Moosehide et en sauvegardant les chants hân avec des parents d'Alaska. Aujourd'hui, Moosehide est le lien qui unit cette Nation à sa culture. Aux deux étés, elle s'y réunit pour célébrer. | trondek.ca

Première Nation de White River

Beaver Creek abrite la Première Nation de White River. Il s'agit de la communauté la plus à l'ouest du Canada, à la frontière de l'Alaska. Avant la construction de la route de l'Alaska, ce peuple se déplaçait librement d'un bout à l'autre de la région, sans aucune barrière. Malgré des changements profonds, notamment la construction de la route de l'Alaska qui a permis un trafic continu sur ses terres et la création de Beaver Creek, ce peuple continue à pratiquer des activités traditionnelles. | whiteriverfirstnation.com

D'après les informations du guide Welcome sur les Premières Nations du Yukon publié en 2018 par l'Association culturelle et touristique des Premières Nations du Yukon.

LÉGENDE DE LA PHOTO DE L'ARRIÈRE-PLAN
En juillet 2023, le peuple Tr'ondëk Hwëch'in a célébré le 25^e anniversaire de la signature de son accord d'autonomie et de son accord final.
© Maryne Dumaine

LES JOURNÉES S'ALLONGENT!

Rien ne ressemble à un été au Yukon
Alors que le territoire se pare de verdure et que les journées semblent interminables, le caucus du Parti du Yukon encourage tout le monde à explorer ce que le territoire a à offrir. Que vous vous soyez au milieu des sons de votre camping préféré, en randonnée sur des sentiers sans fin ou en pleine contemplation d'un lac scintillant, nous vous souhaitons un été mémorable et en toute sécurité.

— CURRIE DIXON, CHEF DU PARTI DU YUKON



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DU YUKON



APPELER, C'EST DÉJÀ PRENDRE SOIN DE SOI.

Vous avez perdu vos repères ?
Nous sommes là pour vous écouter
avec bienveillance et en toute confidentialité.

1 800 567-9699

Confidentiel. Anonyme. En français. 24/7





L'ESCALADE

UN SPORT QUI RASSEMBLE, DES MURS INTÉRIEURS
AUX FALAISES EN PLEIN AIR

Pendant longtemps, l'escalade au Yukon s'est surtout pratiquée à l'extérieur, entre personnes expérimentées. Pourtant, ce sport est considéré comme l'un des plus inclusifs qui existent. Il est accessible à tout le monde, peu importe l'âge, la condition physique ou le niveau d'expertise. Le Club alpin du Canada – Section Yukon (CAC Yukon) et Climb Yukon s'investissent donc activement pour promouvoir la discipline auprès de toute la population yukonnaise.

TEXTE : **KELLY TABUTEAU**

Au Yukon, deux organismes se partagent l'encadrement de l'escalade, l'un pour la pratique en intérieur, l'autre pour celle en extérieur.

L'OFFRE AU YUKON

Depuis sa création en 2008, Climb Yukon se concentre sur la grimpe en salle.

Jusqu'à récemment, l'organisme utilisait les installations de l'École secondaire de Porter Creek pour proposer des soirées *drop-in* pour du bloc, une discipline qui consiste à grimper des blocs d'une hauteur maximale de cinq mètres, sans équipement d'assurance. L'ouverture de la nouvelle salle d'escalade en septembre 2025 lui a permis de diversifier son offre en proposant, en plus du bloc, des voies de plus de treize mètres de haut.

Le CAC Yukon, lui, organise depuis une décennie environ, des soirées hebdomadaires en falaise, ouvertes au public et accessibles peu importe le niveau de connaissance de la discipline. « C'est le mercredi, dépendamment de la météo, dans un des *spots* proches de la ville, que ce soit Rock Gardens ou Vinyl Village dans Copper Ridge », informe Pierre-Olivier Bédard, administrateur du CAC Yukon. Du matériel de grimpe est mis à disposition des personnes qui ne possèdent pas d'équipement. Ces activités sont encadrées par des bénévoles, qui prodiguent des conseils à qui veut.

LA SALLE COMME OUTIL D'ENTRAÎNEMENT

Pour Nadine Poirier, grimpeuse et jeune maman, la salle d'escalade Climb Yukon Collective est un bon endroit pour s'entraîner. Depuis janvier, elle s'y rend deux à trois fois par semaine, autant pour relever un défi physique qu'un défi mental. « Ce que j'aime, c'est le travail du muscle. Tu peux vraiment voir ta progression assez vite. Mais c'est aussi comme des casse-têtes. Il faut figurer la manière la plus efficace pour monter », détaille-t-elle.

Geneviève Favreau, elle, est davantage adepte de la grimpe en extérieur. Depuis 2017, elle collectionne les grimpes sur les falaises du Yukon. Ce qui l'attire particulièrement dans cette pratique, outre le dépassement de soi, est la connexion humaine si particulière à ce sport. « C'est un sport assez intime. On doit avoir confiance dans notre partenaire qui tient la corde. Mais c'est aussi un sport qui démontre une grande vulnérabilité. Tu ne peux pas faire semblant. Tu peux juste être complètement toi-même dans tes peurs, tes craintes ou ton exaltation de la réussite », explique-t-elle. Habitant Haines Junction, elle apprécie particulièrement grimper sur le site de Paint Mountain.

Elle fréquente elle aussi la salle d'escalade quand elle est de passage à Whitehorse. « C'est vraiment un outil

pour se garder en forme et conserver le *grip strength* [la force de préhension], afin d'être capable d'aller faire le sport à l'extérieur », justifie-t-elle.

UNE COMMUNAUTÉ ACCUEILLANTE

Pour les deux femmes, Climb Yukon Collective est aussi un endroit où retrouver la communauté des adeptes de la grimpe. « Ce n'est pas quelque chose qu'on peut vivre autant à l'extérieur parce que tout le monde est un peu éparpillé », raconte Geneviève Favreau. Nadine Poirier, elle, confie : « Je viens souvent avec mon bébé. Il y a beaucoup d'autres mamans que je connais, on gère les bébés entre nous pour se donner la chance de grimper. C'est vraiment une *cool* place à passer du temps ensemble. »

Pari réussi, donc, pour l'organisme Climb Yukon, qui souhaitait faire de l'endroit un rendez-vous incontournable de la communauté de grimpe en construisant un espace communautaire pour tous âges et tous niveaux.

Si le dimanche, la salle est fermée au public, c'est que le personnel y reçoit des groupes privés. En mars dernier, l'organisme a, par exemple, accueilli une activité de l'Association franco-yukonnaise dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. En avril, c'était au tour des Essentielles de proposer à ses membres un après-midi d'initiation à l'escalade. « On sait que c'est un sport qui peut être un peu intimidant : il y a la hauteur, mais aussi l'aspect sportif qui, pour certaines personnes, peut être compliqué. Et donc, d'avoir un lieu fermé comme ça le dimanche pour des groupes, ça permet aux personnes de se sentir dans un environnement sécuritaire et inclusif », admet Yannick Duhalde, administrateur de Climb Yukon.

LE DÉVELOPPEMENT DU SPORT

Ouvert depuis moins d'un an, Climb Yukon Collective compte aujourd'hui une clientèle régulière, avec 875 personnes détenant un abonnement ou des forfaits *punch*, selon Yannick Duhalde. « Nous avons environ 2 500 *check-in* par mois pour 1 000 visiteurs uniques », complète-t-il.

Avec une communauté qui grandit, une prise à la fois, l'organisme souhaite toutefois faire évoluer ses activités à un rythme réfléchi. « On a plein d'idées qu'on va déployer au fur et à mesure. Mais notre objectif, c'est d'être capable de pouvoir continuer à offrir la même qualité de service, on ne veut donc pas aller trop vite dans les étapes », explique Yannick Duhalde. « On pense à des cours de perfectionnement pour les adultes de différents niveaux, à des *Senior Climbing Nights*, car l'escalade est un sport doux sans impact bien adapté à cette clientèle, ou encore des séances pour les personnes s'identifiant comme femmes », ajoute Kayléanne Leclerc, responsable de la

LÉGENDE DE LA PHOTOS DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Plusieurs sites autour de Whitehorse sont réputés pour la grimpe en falaise : Rock Gardens, Golden Canyon, Vinyl Village ou encore Mount White. Plus de 400 voies sont répertoriées sur le site Internet Mountain Project.





qui nous ont précédées. [...] Ça a pris des bénévoles qui sont passionnés et qui ont décidé de développer certains endroits qu'ils ont donnés comme cadeau à la communauté. On est très chanceux et je pense qu'on prend ça un peu pour acquis», note Geneviève Favreau.

Pourtant, le CAC Yukon travaille fort pour tenter de rendre accessibles le plus possible de voies en extérieur. En 2025, une subvention du Fonds de projets de Lotteries Yukon lui a permis d'acquérir l'équipement nécessaire pour ouvrir deux nouveaux sites. Résultat, des dizaines de nouvelles voies de tous niveaux ont été ouvertes au cours de l'été 2025. « Deux nouveaux sites sont dorénavant accessibles : Eagle's Nest sur Haeckel Hill, qui est près du centre-ville, et The Nursery, proche du lac Atlin », annonce Pierre-Olivier Bédard. D'autres sites devraient également être équipés dans les années à venir, tout en respectant les territoires ancestraux sur lesquels ils seront développés.

communication de Climb Yukon. « On veut offrir des cours comme ça qui peuvent introduire la discipline et mettre en confiance des personnes qui se sentent peut-être intimidées. »

En extérieur, l'ouverture de falaises de grimpe se fait de manière aléatoire. « On a beaucoup de beaux cadeaux qui ont été développés par les personnes

Toutes les voies extérieures du Yukon sont répertoriées sur le site Internet Mountain Project, en notant Yukon Territory Climbing dans la barre de recherche du site. Certaines nécessitent une approche en vélo, à pied ou parfois en canot. « Ça fait partie de l'attrait de la grimpe au Yukon. Les falaises se méritent, ça entretient un petit côté mystérieux », conclut Geneviève Favreau. ■



LÉGENDE DE LA PHOTO CI-CONTRE
La salle d'escalade Climb Yukon Collective a ouvert en septembre 2025. Elle offre plusieurs voies et deux espaces de bloc différents.

Bibliothèque publique de Whitehorse

Les cartes de bibliothèque sont gratuites pour les personnes qui résident au Yukon.

Des cartes temporaires sont offertes au coût de 10 \$.

La carte de bibliothèque donne accès aux 15 bibliothèques du Yukon.

Des services en français sont offerts à la Bibliothèque publique de Whitehorse.

- Grande collection de livres en français pour adultes, enfants et jeunes
- Bibliothèques numériques
- Livres, CD, DVD, magazines et journaux en français
- Accès Internet sans fil gratuit, ordinateurs et impression



Yukon

867-667-5239 | WhitehorseLibrary@yukon.ca



L'ÉOLIEN SOUFFLE SUR LE NORD CANADIEN

Alors que le gouvernement fédéral assure poursuivre ses efforts pour devenir une superpuissance de l'énergie propre, plusieurs projets d'énergie éolienne dans les trois territoires fournissent d'ores et déjà de l'électricité aux communautés dans lesquelles les éoliennes ont été installées. Voici un tour d'horizon des projets les plus innovants au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) et au Nunavut.

TEXTE : **NELLY GUIDICI**

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
À Inuvik, une éolienne en service depuis 2024 produit environ 15 % de l'électricité de la communauté.

Selon un rapport de la Commission de coopération environnementale qui a analysé la transition énergétique de neuf collectivités isolées et autochtones en Amérique du Nord, le projet éolien de la colline Haeckel-Thay T'äw constitue une étape importante vers l'acquisition de l'autonomie énergétique de la Première Nation des Kwanlin Dün (KDFN) à Whitehorse. En effet, les quatre éoliennes sont situées sur son territoire traditionnel et sont à 100 % détenues par KDFN par l'intermédiaire de sa branche commerciale, Chu Níkwän Limited Partnership (CNLP).

Pour Sean Smith, chef de la Première Nation des Kwanlin Dün, « ce projet vise à garantir un avenir où

nos enfants et petits-enfants n'auront plus à dépendre du diésel. Il s'agit de construire quelque chose de durable pour les générations futures. »

Au sommet de la colline Haeckel, à quelques kilomètres au nord de Whitehorse, deux parcs éoliens de deux éoliennes chacun ont une capacité totale de production de quatre mégawatts. Ces éoliennes conçues aux Pays-Bas ont été acheminées par voie maritime et installées en 2023. L'alimentation du réseau a débuté en mars 2024 et approvisionne aujourd'hui 500 foyers avec un objectif de 650 foyers dans l'avenir.

Malgré les conditions rudes de décembre 2025 et janvier 2026, les éoliennes ont bien fonctionné. Mais



NUNAVUT NUKKISAUTIT CORPORATION

quand le mercure descend en dessous de moins 40 °C, les composants électroniques ne fonctionnent plus correctement.

« Les turbines sont donc passées en mode de protection contre les basses températures quand il faisait si froid, afin de préserver les composants électroniques », précise Kailey Wright, gestionnaire de projet à Northern Energy Capital (NEC), qui s'occupe de la logistique et du fonctionnement de ce parc éolien.

Même s'il y a certaines contraintes liées aux températures, le vent est en général plus faible, voire absent, lorsque le thermomètre chute.

UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

La colline Haeckel est connue depuis la nuit des temps. Dans la langue tutchone du Sud, Thay T'äw signifie « le nid de l'aigle royal ». En 1990, le Centre boréal de l'énergie alternative (Boreal Alternate Energy Centre) installe une tour de surveillance et mesure la vitesse du vent qui s'avère dix fois plus élevée qu'à l'aéroport. Puis, en 2015, NEC conçoit le projet actuel et, cinq ans plus tard, en 2020, la Première Nation des Kwanlin Dün en devient propriétaire.

Selon le chef Sean Smith, il est vraiment important pour KDFN, mais aussi pour n'importe quelle autre Première Nation, de prendre les devants lorsqu'il est question d'énergie.

« En tant que nation autonome, nous ne sommes pas aussi grands que le gouvernement du Yukon, sans parler du gouvernement fédéral du Canada, et nous pouvons donc agir beaucoup plus rapidement ». Face à la demande croissante du territoire, qui fait écho à l'augmentation de la population dans la capitale depuis les dernières années, « le Yukon a désespérément besoin d'un véritable apport

d'investissements dans le système existant pour répondre à cette demande », rappelle M. Smith.

Le projet éolien de la colline Haeckel-Thay T'äw est « l'un des exemples concrets qui peuvent servir de modèle à d'autres communautés autochtones et, plus généralement, à toutes les communautés du Nord », pense le chef Smith.

DANS LE DELTA DU BEAUFORT

À Inuvik, aux T.N.-O., une éolienne en service depuis deux ans a connu des niveaux de performance variable. Si en 2024 aucun problème n'était survenu, les températures frigides de la fin de l'année 2025 ont affecté le fonctionnement de l'éolienne. « Même si elle est connue pour fonctionner dans un environnement arctique, les équipements électroniques ont cependant des limites », indique Doug Prendergast, responsable de la communication chez Northwest Territories Power Corporation. « Les longues périodes où la température est descendue en dessous de -40 °C ont posé quelques problèmes », souligne-t-il, « mais nous continuons à travailler pour augmenter son rendement et nos opérateurs acquièrent chaque jour davantage d'expérience. »

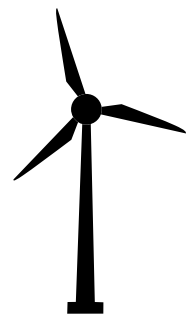
Au cours du dernier exercice financier, l'éolienne a produit environ 15 % de l'électricité de la communauté d'Inuvik, soit l'équivalent d'environ 4,4 gigawattheures d'énergie.

Cette réalisation se traduit par plus de 2 millions de dollars d'économies de carburant, ce qui constitue un résultat positif, même si l'objectif ambitieux de dix gigawattheures de production annuelle, visant à couvrir environ 35 % de la production énergétique totale de la communauté, n'a pas été atteint.

Selon M. Prendergast, l'éolien est considéré comme une option tout à fait viable, en particulier dans le

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

À Sanikiluaq, sur les îles Belcher au Nunavut, les différentes parties d'une éolienne ont été livrées.



QU'EST-CE QUE L'ÉNERGIE ÉOLIENNE?

L'énergie éolienne consiste à utiliser la force du vent pour produire de l'électricité ou de l'énergie mécanique. Des éoliennes équipées de grandes pales sont installées dans des endroits exposés au vent et fonctionnent lorsque le vent souffle à une vitesse adaptée.



NELLY GUIDICI

LÉGENDE DE LA PHOTO
CI-HAUT
 Pour Sean Smith, chef de la Première Nation des Kwanlin Dün, le projet éolien de la colline Haeckel–Thay T'āw vise à garantir un avenir durable où les générations futures ne dépendront plus du diesel.



Connexion arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux *L'Aquilon*, *L'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.

delta de Beaufort comme dans d'autres régions des Territoires du Nord-Ouest.

« Je pense qu'il est juste de dire que les gens penchent soit pour des installations solaires, soit peut-être même pour la minihydroélectricité. Ainsi, chaque communauté a son propre contexte, ses propres avantages et inconvénients lorsqu'il s'agit de choisir l'option de production d'électricité la plus adaptée à ses besoins. Nous avons toujours collaboré avec ces communautés et nous sommes impatients de poursuivre ce travail afin d'atteindre un objectif que nous partageons tous, le gouvernement et les communautés, à savoir réduire la quantité de diesel que nous

utilisons pour produire de l'électricité », explique-t-il.

AU CŒUR DE LA BAIE D'HUDSON

Une partie de l'électricité du village de Sanikiluaq, sur les îles Belcher au Nunavut, sera bientôt fournie par une éolienne d'une puissance d'un mégawatt. Le projet Anuriquak Nukkiksautiit (ANP), qui a débuté en 2016, est encore en cours de développement, mais les différentes parties de l'éolienne ont déjà été livrées et sa mise en service commerciale est prévue pour l'automne 2026. La production annuelle prévue est entre 3 000 et 4 000 MWh.

L'ANP vise à réduire d'au moins 50 % la consommation de diesel de la communauté pour la production d'électricité et cela permettrait de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 2 397 tonnes de CO₂ par an.

L'achèvement du projet Anuriquak Nukkiksautiit marquera la mise en place du tout premier projet éolien à l'échelle communautaire au Nunavut et concrétise une étape importante dans la transition énergétique du territoire. Ce parc éolien permettra de réduire d'au moins 50 % l'utilisation du diesel pour la production d'électricité dans le hameau.

Pour Clara Phillips, responsable des projets de développement chez Nunavut Nukkiksautiit Corporation, l'exploitation d'une ressource locale, propre et renouvelable, et la réduction de la dépendance aux combustibles fossiles (dont les Nunavummiut ne contrôlent ni le prix ni l'approvisionnement) apportent aux communautés un sentiment de fierté quant à leur capacité à subvenir à leurs propres besoins de manière indépendante.

« Il s'agit d'un acte de réconciliation dans la mesure où il redonne aux Inuits la capacité d'agir pour prendre en charge le développement et l'entretien de leurs propres systèmes et de prendre des décisions collectives conformes à l'Inuit Qaujimajatuqangit (les valeurs sociétales inuites). »

En effet, ce projet a été développé par un promoteur détenu à 100 % par des Inuits.

« Alors que le Nunavut dépend actuellement à 100 % du diesel pour la production d'électricité sur l'ensemble du territoire et que cette situation n'est viable ni sur le plan environnemental, ni sur le plan économique, ni sur le plan social, tous les bénéfices seront partagés avec la communauté afin de soutenir les objectifs visant à améliorer la qualité de vie à plus grande échelle. Le reste sera investi conformément aux priorités régionales définies par les Inuits concernant la transition vers les énergies propres dans son ensemble », détaille M^{me} Phillips. ■

Quels sont les risques pour les oiseaux?

Que ce soit au Yukon ou au Nunavut, des études d'impacts sur la faune, en particulier les oiseaux, ont été menées en amont des projets. Au Yukon, le projet éolien de la colline Haeckel–Thay T'āw ne se trouve pas sur le parcours migratoire des oiseaux et au Nunavut, aucun incident impliquant des oiseaux ou des oies n'a été signalé depuis le début des travaux en 2023.



LES SECRETS DES ÉGLANTIERS ET DE LA PRÊLE DU ROSE ET DU VERT

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**

ROSE SAUVAGE (*ROSA ACICULARIS*)

La rose sauvage (ou églantier), très commune au Yukon, diffère des roses de jardin par différents aspects. Notamment, elle n'a que cinq pétales, généralement de couleur rose, ou parfois blanche. Elle possède des épines (très nombreuses et fines) et pousse sur des buissons de 30 à 120 cm de haut.

Partie utilisée : Fleurs vers mai-juin, ou le cynorrhodon (le fruit) de fin juillet jusqu'aux premiers gels. Les feuilles sont aussi utilisées en infusion.

Propriétés : Le fruit a une haute teneur en vitamine C et en antioxydants. C'est un allié hivernal pour le système immunitaire.

Comment l'utiliser ? Gelée de pétales de roses. (Voir encadré).

Les pétales frais peuvent être intégrés dans des salades, pour apporter une touche de couleur et de vitamine C. Ou consommés seuls, comme friandise en randonnée.

Les pétales peuvent être utilisés pour un petit pansement de fortune, pour des petites coupures ou égratignures.

Les fruits ont une très haute teneur en vitamine C. On peut en faire une confiture après s'être débarrassé des graines poilues et irritantes (attention, c'est un travail de longue haleine, mais il est indispensable). Les fruits doivent être récoltés le plus tard possible dans la saison, lorsqu'ils sont bien rouges et tendres. Le premier gel leur donne une saveur un peu plus sucrée. Cette confiture accompagne bien les plats en sauce de l'Action de grâce, ou du temps des fêtes.

Les fruits séchés (*rosehips*, en anglais) sucreront légèrement votre boisson chaude, et apporteront une bonne dose de vitamine C. Idéal lors des rhumes hivernaux. Le thé au fruit des roses est aussi bon à boire en cas de diarrhée.

Les feuilles et les pétales peuvent être utilisés en cataplasme pour soulager les piqures d'insectes.

Faire de l'eau de rose, en récupérant la vapeur d'une

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Les roses sauvages sont présentes partout au Yukon. Prenez soin de ne pas les récolter trop près des routes ni sur les territoires traditionnels autochtones, à moins d'avoir obtenu l'autorisation.

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE SUIVANTE

La prêle est un excellent allié en cas de blessure, en tisane, ou en cataplasme. Mais attention, il faut la récolter en début de saison, avant que les tiges ne pointent vers le bas. Sinon... elles ne sont bonnes que pour récupérer les casseroles!



poignée de pétale mise à bouillir dans une casserole. Cette eau (récupérée de la vapeur refroidie) est astringente, très bonne pour la peau ou pour appliquer en compresse sur des yeux irrités. (Ou pour donner une bonne odeur dans la maison).

PRÊLE DES CHAMPS (*EQUISETUM ARVENSE*)

Cette plante est de la famille des plantes préhistorique, explique Beverley Gray dans son livre *The Boreal Herbal*. En anglais, elle se nomme *Horsetail*. Queue de cheval. Cette plante a la particularité d'avoir deux poussées. La première pousse ne contient pas de chlorophylle, elle est donc de couleur foncée,

voire brune. C'est la pousse qui est fertile. Elle a à son sommet un petit cône qui libérera des spores, lorsqu'arrivé à maturité.

Une fois les spores libérées, cette tige se fane et est alors remplacée, à sa base, par plusieurs tiges, vertes, très ramifiées. Ces nouvelles pousses, vertes, sont stériles. Elles ne créeront plus la reproduction de cette plante. La nature semble bien faire les choses, puisque la première pousse, fertile, n'a aucune propriété médicinale. Seule la pousse verte possède des propriétés.

RÉCOLTER DES PLANTES MÉDICINALES



Assurez-vous de ne pas récolter vos plantes sur des terres autochtones sans en avoir préalablement demandé l'autorisation. Dans tous les cas, il est bon de savoir sur quel territoire autochtone vous vous trouvez lors de votre récolte.

Il est mieux de faire votre récolte lors d'une journée ensoleillée.

Connaissez les plantes que vous récoltez! Si vous avez un doute, mieux vaut vous abstenir. Il y a plusieurs herboristes au Yukon, et même une guilde des herboristes. Consultez-les avec un échantillon pour confirmer ce que vous avez trouvé.

Il est préférable de récolter loin des routes, pour éviter toute pollution.

Pour éviter les ours, sortez en groupe, et faites du bruit pour ne pas les surprendre. Équipez-vous d'un spray anti-ours et renseignez-vous à leur sujet.

Ne récoltez que là où il y a de grandes quantités de plantes identiques, en ne prenant que ce que vous utiliserez. Prenez soin de ne cueillir qu'une petite minorité de l'espèce, sur l'endroit où vous vous trouvez. Laissez les racines et, si possible, les fruits afin que la plante puisse se régénérer. Récoltez les plantes en pleine conscience, et avec respect.

Les enseignements des Premières Nations recommandent également de «remercier» la terre ou de faire une offrande. Il existe en ligne des sites qui proposent du tabac à offrande, cultivé au Canada par des organisations autochtones. « Mais une simple pensée, prière ou connexion à la terre peut suffire », indiquait Tosh Southwick, de Inspire.Reconciliation.Potential, lors d'une formation sur la réconciliation, en mars 2025. Elle suggérait aussi, en remerciement à la terre, de profiter de notre temps de récolte pour nettoyer le site et ramasser les déchets, s'il y en a.

Parties utilisées : Les tiges vertes doivent être récoltées au début de l'été. Si on les récolte tard dans la saison, elles peuvent nuire aux reins. Comment savoir si les plantes que vous voyez sont encore « bonnes » ? Si les extrémités pointent vers le haut, c'est le parfait moment pour les récolter. Si elles retombent vers le bas, laissez-les.

Propriétés : La prêle contient de la silice, qui aide notre corps à former du collagène, une protéine qui est bonne pour la peau, les os, les ligaments et les cartilages. C'est donc une plante qui est bonne à prendre, en tisane, comme tonique. C'est une plante diurétique, qui peut être intégrée dans des jus (extracteurs). On peut aussi en faire un cataplasme pour mettre fin à des saignements en cas de petites plaies. La plante contient du magnésium, du fer, du calcium et du carotène, entre autres.

Comment l'utiliser ? Les tiges vertes et tendres, avant que les ramifications n'aient poussé, peuvent être utilisées comme légumes (un peu comme des asperges : bouillies, par exemple), ou utilisées en tisane.

On peut faire une infusion et l'ajouter à l'eau de rinçage des cheveux.

En tisane, on peut utiliser cette plante lorsqu'on a des

Le Saviez-vous?

Lorsque les tiges retombent vers le sol, les prêles sont d'excellentes alliées de... la vaisselle ! Elles ont alors développé des cristaux de silice à leurs extrémités, légèrement abrasives, qui permettent de bien récuser les casseroles. Pas besoin de savon, car leurs propriétés les rendent aussi désinfectantes ! Bien utile en camping !

blessures aux os, aux ligaments, ou aux articulations. Beverley Gray propose, dans son livre, une recette de poudre pour se laver les dents, à base de poudre de prêle, mélangée à de la poudre de menthe séchée, de sel et de bicarbonate de soude.

Précautions : Il n'est pas recommandé d'en faire un usage sur le long terme. Beverley Gray recommande de ne pas l'utiliser en cas de problème cardiaque, d'œdème, de goutte ou d'inflammation des reins. ■

Maryne Dumaine est titulaire d'un certificat en phytothérapie. Les conseils donnés dans cet article ne remplacent pas l'avis d'une personne professionnelle de la santé ou en herboristerie.

RECETTES

Confiture de pétale de rose :

Mettez un peu de magie dans vos chaudrons !

- ♣ 500 g de pétales de roses sauvages (cueillis loin de routes)
- ♣ 500 g de sucre blanc
- ♣ 3 citrons

Ne gardez que les pétales des roses (enlever les cœurs). Laissez macérer dans deux tasses d'eau (filtrée ou non chlorée, si possible), pendant 12 heures.

Le lendemain : dans une grande casserole, porter 150 ml d'eau à ébullition. Ajouter le sucre et le jus de citron. Laissez cuire jusqu'à ce que le mélange soit sirupeux.

Ajouter les pétales et l'eau de macération. Laissez cuire une quinzaine de minutes. Le mélange devrait désormais être brun.

Ajouter le jus des deux autres citrons. Par magie, le mélange devrait reprendre de la couleur rose. Laissez cuire pendant encore au moins 30 minutes, ou jusqu'à ce qu'un test de « l'assiette froide » fonctionne

(la confiture est prête quand elle coule doucement sur l'assiette froide).

Notes : D'autres recettes existent, à base de pectine. Ça facilite la « prise » de la gelée. Suivez les instructions sur l'emballage de la pectine.

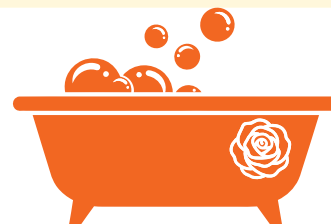
Pour plus de parfum, il est possible d'intégrer quelques gouttes d'eau de rose, qu'on trouve au Yukon à l'épicerie, dans la section des produits internationaux. Utilisez votre créativité. Si vous enlevez les pétales, vous obtiendrez de la gelée. En ajoutant d'autres baies sauvages, comme des framboises, le goût sera plus prononcé.



Bain pour les corps (ou les pieds) fatigués

- ♣ Une poignée de prêle
- ♣ Eau

Faites bouillir de l'eau, plongez-y les tiges, laissez refroidir jusqu'à ce que l'eau soit tiède. Versez le tout dans une baignoire et plongez-y vos pieds endoloris pendant 15 à 30 minutes. Utile en randonnée. Si vous rentrez chez vous le soir, versez ce thé dans l'eau du bain. Utilisez cette eau en rinçage de cheveux qui peut aider à leur pousser et éliminer les pellicules.



Sources : *The Boreal Herbal*, Beverley Gray. *Secrets et vertus des plantes médicinales*, Selection du Reader's Digest Formation *Discovering Wild Plants*, Janice J. Scholfield. *Edible and Medicinal Plants of the Rocky Mountains and Neighbouring Territories*, Terry Willard.

Découvrez le Yukon, À CHAQUE ALTITUDE

Chaque voyage au Yukon raconte une histoire du Nord. De nos racines profondément ancrées dans le Nord jusqu'aux cieux partout au Canada, **Air North, Yukon's Airline**, est fière d'offrir une hospitalité authentique du Nord à chaque personne qui voyage sur nos lignes.

Installez-vous confortablement et profitez des commodités du Nord, incluant une généreuse franchise de bagages, un repas léger et notre célèbre biscuit chaud. Notre réseau relie facilement le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest à la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario, facilitant ainsi l'exploration du Nord et d'ailleurs.*

Volez avec nous et faites partie de notre histoire.



*Des restrictions peuvent s'appliquer. Les horaires de vol incluent des services saisonniers et peuvent être modifiés sans préavis. Visitez flyairnorth.com pour tous les détails.



flyairnorth.com
1.800.661.0407



DEUX BAGAGES
ENREGISTRÉS

✓ Inclus



BAGAGE DE CABINE +
ARTICLE PERSONNEL

✓ Inclus



COLLATIONS +
REPAS LÉGERS

✓ Inclus

TESTEZ VOS CONNAISSANCES AU SUJET DE LA FRANCO-YUKONNIE!

1. EN QUELLE ANNÉE LE DRAPEAU FRANCO-YUKONNAIS A-T-IL ÉTÉ OFFICIELLEMENT ADOPTÉ?

- A. 1874
- B. 1986
- C. 1996
- D. 2007

2. QUELLE EST LA SIGNIFICATION DE LA COULEUR BLANCHE SUR LE DRAPEAU FRANCO-YUKONNAIS?

- A. Les sommets enneigés des Rocheuses
- B. La blancheur hivernale au nord du 60^e parallèle
- C. La pureté des eaux des rivières du Nord
- D. La paix et l'harmonie entre les peuples

3. À QUELLE DATE LA JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE (JFY) EST-ELLE CÉLÉBRÉE CHAQUE ANNÉE?

- A. Le 24 juin
- B. Le 15 mai
- C. Le 1^{er} juillet
- D. Le 15 juin

4. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ENVIRON LA PRÉSENCE FRANCO-PHONE EST-ELLE DOCUMENTÉE AU YUKON?

- A. Près de 100 ans
- B. Plus de 150 ans
- C. Environ 50 ans
- D. Plus de 200 ans

5. QUELLE ARTISTE EST À L'ORIGINE DU PROJET DE POUPÉES « DE FIL EN HISTOIRE »?

- A. Céline Giroux
- B. Marie-France Cormier
- C. Gabrielle Roy
- D. Cécile Girard

6. QUELLE EST LA MISSION PRINCIPALE DE L'ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE (AFY)?

- A. Gérer exclusivement le journal *l'Aurore boréale*
- B. Veiller au développement et au maintien des services et institutions nécessaires à la vie en français
- C. Fournir des soins de santé directs aux membres de la communauté
- D. Administrer uniquement les programmes scolaires de la maternelle à la 12^e année

7. À QUELLE FRÉQUENCE LE JOURNAL L'AURORE BORÉALE EST-IL PUBLIÉ POUR INFORMER LA COMMUNAUTÉ?

- A. Hebdomadaire
- B. Quotidienne
- C. Bimensuelle (deux fois par mois)
- D. Annuelle

8. QUEL EST LE RÔLE SPÉCIFIQUE DE L'ORGANISME NOMMÉ LES ESSENTIELLES?

- A. Représenter et appuyer les femmes francophones du Yukon
- B. Gérer les services de garde avant et après l'école
- C. Collecter des fonds pour la vitalité communautaire
- D. Conserver les archives historiques de la ville de Whitehorse

9. QUEL ORGANISME EST RESPONSABLE DE LA GESTION DU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE ET DE LA MISE À DISPOSITION DE LOCAUX?

- A. Partenariat communauté en santé (PCS)
- B. Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)
- C. Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY)
- D. Association franco-yukonnaise (AFY)

10. QUEL SERVICE SUPPLÉMENTAIRE, EN PLUS DE LA GARDERIE, LA GARDERIE DU PETIT CHEVAL BLANC OFFRE-T-ELLE AUX FAMILLES?

- A. Des soins infirmiers à domicile en français
- B. Des cours de français langue seconde pour adultes
- C. Des camps de jour et des services de garde parascolaires
- D. L'impression bimensuelle d'un journal local

11. SELON LES STATISTIQUES DE 2016, QUELLE EST LA PROPORTION DE LA POPULATION YUKONNAISE AYANT UNE CONNAISSANCE DU FRANÇAIS?

- A. 14 %
- B. 3,5 %
- C. 5,1 %
- D. 84,3 %

12. QUEL ORGANISME FACILITE L'ACCÈS ÉQUITABLE AUX RESSOURCES ET AUX SERVICES DE SANTÉ EN FRANÇAIS AU YUKON?

- A. Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY)
- B. Partenariat communauté en santé (PCS)
- C. Fondation boréale
- D. Les Essentielles

13. QUEL EST LE COÛT D'ACCÈS AUX MODULES DE FORMATION EN LIGNE FRANCO-YUKONNIE?

- A. Un abonnement mensuel est requis
- B. Seul le premier module est gratuit
- C. C'est totalement gratuit
- D. L'accès est payant pour les personnes non résidentes du Yukon

QUE FAIRE CET ÉTÉ AU YUKON?

LE BINGO DE L'AURORE BORÉALE!

Que vous visitiez le Yukon pour la première ou énième fois, que vous receviez de la visite ou que vous ayez envie de découvrir votre territoire différemment, notre rédaction vous propose des idées sans frais, ou à moindre coût. Bonnes explorations! Et n'oubliez pas votre appareil photo!

TEXTE: **KELLY TABUTEAU**

LANCEZ-VOUS DES DÉFIS, EN FAMILLE, AVEC VOS PROCHES OU DANS VOTRE VOISINAGE, POUR SAVOIR QUI REMPLIRA LE PLUS DE LIGNES!

L'Aurore boréale offrira un panier-cadeau d'une valeur de 100 \$ à toute personne qui aura rempli l'ensemble de la carte bingo! Prenez-vous en photo quand vous faites une activité afin de fournir la preuve que vous avez eu du bon temps!

Au moins deux lignes complètes vaudront aussi un cadeau.

Encourager des athlètes (ou participer) lors d'un événement sportif estival	Trouver une géocache lors d'une de vos balades	Visiter le Centre culturel Kwanlin Dün	Participer au Moosehide Gathering ou autre rassemblement autochtone du Yukon	Visionner les films sur la ruée vers l'or au Centre des visiteurs de Dawson
Assister à des jeux de mains (<i>hand games</i>) pour découvrir la culture autochtone	Monter les escaliers de la rue Black et observer Whitehorse d'en haut	Faire un <i>road trip</i> . Le tour des lacs du Sud, le parc national Kluane, le parc territorial Tombstone... il y a le choix!	Emprunter des batées au Centre des visiteurs et aller chercher de l'or à la concession libre	Découvrir des artisans et artisanes du Yukon au marché Fireweed
Récupérer un autocollant de l'Aurore boréale au Centre de la francophonie	Se laisser inspirer par les artistes du Yukon dans une des galeries d'art		Participer à une activité estivale de l'Association franco-yukonnaise	Identifier sur quel territoire autochtone vous vous trouvez, et le partager sur vos réseaux
Participer à un festival de musique	Découvrir l'une des nombreuses murales du centre-ville de Whitehorse	Errer sur des sentiers pédestres ou cyclables à la recherche d'un banc original	Photographier les fleurs sauvages du Yukon	Faire une visite guidée de Dawson ou de la Drague-Numéro-Quatre
Faire une escapade sur la route Top of the World	Écouter l'un des balados découvertes <i>Le Yukon autrement</i>	Marcher sur le pont suspendu du canyon Miles	Découvrir les balados <i>Debouttes du Nord</i>	Naviguer sur des eaux yukonaises

■ Whitehorse ■ Dawson ■ N'importe où au Yukon

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE

KELLY TABUTEAU

COORDINATION
ET RÉDACTION

Je célèbre cette année mes dix ans au Yukon et je suis toujours autant passionnée par l'histoire du territoire et les espaces sauvages. Chaque année, je reprends la coordination du magazine estival pour découvrir davantage de facettes de notre belle communauté franco-yukonnaise.



LAURIE TROTIER

PIGISTE

Étant une journaliste indépendante passionnée de langues, de cultures et d'engagement social... disons que j'ai trouvé ce que je cherchais au Yukon! Titulaire d'une maîtrise en science politique, mes recherches portent sur la gouvernance arctique et les dynamiques d'inclusion en relations internationales.

RÉBECCA FICO

JOURNALISTE EN HERBE

Née au Québec, je suis arrivée au Yukon en 2016. Ayant grandi le nez dans Saint-Exupéry, de Ségur et Jules Verne, je suis mordue d'écriture, une passion qui m'a invitée à *L'Aurore boréale* comme journaliste junior et m'ouvre toujours de nouveaux horizons sur la communauté franco-yukonnaise.



MARYNE DUMAINE

RÉDACTION EN CHEF
ET DIRECTION

Je vis au Yukon depuis 2004. Ce territoire me fascine autant qu'au premier jour. Titulaire d'une maîtrise en administration des affaires, ici, j'ai été barista, conférencière, directrice artistique, entrepreneure et, depuis sept ans, directrice du journal. *L'Aurore boréale*, c'est mon moyen préféré de faire rayonner la francophonie d'ici. Ce que j'aime ici : Au Yukon, l'aventure, c'est toute la vie!



GWENDOLINE LE BOMIN

PIGISTE

Originaire de Bretagne, j'ai quitté la France pour le Québec avec l'intention d'y passer neuf mois. Treize ans plus tard, me voilà installée au Yukon. Curieuse, j'aime explorer de nouveaux lieux et sortir de ma zone de confort. Cette soif de découverte m'a naturellement amenée vers le journalisme, une profession qui enrichit la compréhension du monde qui m'entoure.



KAHINA CHOUITER

PIGISTE

Originaire de Paris, j'ai découvert le Yukon en 2014 et décidé de venir m'y installer en 2018. La grandeur du territoire et son côté sauvage m'ont tout de suite frappée et j'en profite tous les jours en y faisant des activités de plein air.



NELLY GUIDICI

RÉDACTION

Journaliste spécialisée en enjeux arctiques et diplômée en anthropologie, je vis entre plusieurs continents. Passionnée par les peuples autochtones, j'ai voyagé en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Mes reportages m'ont menée en Alaska et aux Territoires du Nord-Ouest, sur les rives de l'océan Arctique.



MARIE-CLAUDE NAULT

GRAPHISME – JOURNAL

Originaire du Québec, je suis arrivée au Yukon en 2005. Depuis 20 ans, je travaille pour le journal *l'Aurore boréale*. À présent, je suis responsable de la publicité et de l'infographie au journal. Après toutes ces années, je reste profondément inspirée par le dynamisme de cette belle communauté. Ici, j'ai pu fonder ma famille, construire ma maison et réaliser le rêve d'une vie : me réveiller chaque matin face aux montagnes.



PATRICE FRANCŒUR

GRAPHISME – MAGAZINE

Je vis un peu le Yukon par procuration. C'est en montant les pages de ce magazine que je découvre toutes les splendeurs de cet immense territoire. Lorsque je ne suis pas assis devant l'ordinateur, je parcours au pas de course les sentiers des forêts laurentiennes accompagné de Gusto, mon adorable labrador brun.



ANGÉLIQUE BERNARD

RÉDACTION
ET RÉVISION

Originaire de Brossard, je suis arrivée au Yukon en 1995 pour un stage de quatre mois en traduction. J'y suis encore! Le Yukon est vraiment une terre de possibilités. Depuis janvier 2026, je suis journaliste et gestionnaire du contenu à *l'Aurore boréale*.



STÉPHANE COLE

DISTRIBUTION

Né à Paris en France, mes meilleurs souvenirs sont mes vacances en Bretagne. J'y ai goûté la vie simple, la liberté et la nature. Après plusieurs années sur la Côte d'Azur, j'ai retrouvé au Yukon ce qui m'avait marqué enfant : nature sauvage et vie rythmée au gré des saisons.



GAËLLE WELLS

APPUI À LA COORDINATION

Après plus de 15 ans au Yukon, je ne me lasse toujours pas de découvrir de nouvelles activités, comme les nombreux ateliers d'arts proposés au territoire. J'aime beaucoup les animaux et la nature, qui sont si différents au Canada qu'en Europe, d'où je suis originaire!



Situé au Caribou RV Park au sud de la ville, derrière le croisement Carcross



Voté meilleur restaurant au Yukon (Tripadvisor 2025)

UNE DESTINATION. UN LIEU DE RENCONTRE. UNE EXPERIENCE EUROPEENNE.

Concerts live tous les week-ends !

Tous les vendredis et samedis de 7 - 9 pm.



Coupe du Monde en direct !

Juin 11 - Juillet 19



Autres événements sportifs tout le long de la saison.

Suivez-nous pour nos actualités et événements ! / Réseaux sociaux: CorkAndForkWhitehorse / Corkandfork.ca

Découvrez l'AFY

Votre porte d'entrée dans la communauté franco-yukonnaise

L'Association franco-yukonnaise (AFY) joue un rôle central en matière de représentation des intérêts de la communauté franco-yukonnaise, de gouvernance et de développement des services en français au Yukon. En plus de défendre les droits et les intérêts de la communauté, l'AFY offre des services en français qui soutiennent son épanouissement culturel, social et économique. Par l'entremise de sa direction générale et de son conseil d'administration, elle agit comme porte parole auprès des gouvernements fédéral et territorial, ainsi qu'auprès d'organismes nationaux et régionaux.

Accueil, aide à l'établissement et à la recherche d'emploi

Notre équipe offre des rencontres personnalisées pour vous aider et vous aiguiller dans votre recherche d'emploi et dans votre installation. Nous vous offrons également des activités pour vous aider à vous intégrer dans votre nouvelle communauté.

Soutien aux employeuses et aux employeurs

Nous vous offrons du soutien pour accéder à des talents francophones et créer des milieux de travail inclusifs et multiculturels, ainsi que d'offrir des ressources et des conseils pour faciliter l'intégration et favoriser la rétention.

Entrepreneuriat

Nous vous accompagnons pour le démarrage ou la croissance de votre entreprise. Nous offrons des ateliers de formation ainsi que des événements de réseautage au sein de la communauté entrepreneuriale

Marketing touristique

Nous assurons la promotion du Yukon sur les marchés touristiques du Québec et de la France. Nous appuyons les entreprises touristiques dans leur démarche de valorisation et créons de nouveaux partenariats.

Services juridiques

Nous vous offrons des services gratuits de notaire public et d'aiguillage vers les services juridiques appropriés, ainsi que de l'information dans le domaine de la justice au Yukon.

L'art et la culture francophone

Nous soutenons les artistes et favorisons l'accès à la culture en français au territoire. Nous vous offrons des occasions de rencontre, de formation et de création pour faire rayonner la richesse et la vitalité de notre communauté. Envie de découvrir les arts francophones locaux ou vivre des événements culturels vibrants? Rejoignez-nous!

Jeunesse Franco-Yukon (JeFY)

Le comité JeFY offre des expériences uniques en français aux jeunes de 12 à 30 ans. Au programme : projets culturels, échanges inspirants, formations et événements festifs. Des occasions de découvrir leur potentiel, de faire entendre leur voix et de créer des liens durables avec d'autres jeunes du Yukon et du reste du Canada. **Instagram : @jefy_yukon**

L'AFY est aussi l'organisme fiduciaire de deux organismes partenaires francophones du Yukon

L'Aurore boréale

Publié un jeudi sur deux, *l'Aurore boréale* est le seul journal francophone du Yukon. Il donne accès à une information locale essentielle, à des perspectives qui nourrissent la réflexion et à des récits qui rassemblent la communauté. Un rendez-vous incontournable pour comprendre, échanger et rester connecté à la francophonie du territoire. Éclairer. Informer. Rassembler. **auroreboreale.ca**

Vous avez 50 ans ou plus?

Tout au long de l'année, nous offrons des activités enrichissantes pour rester actifs, socialiser et s'entraider. Ateliers, rencontres, sorties et moments de convivialité sont autant d'occasions de briser l'isolement et de célébrer votre rôle précieux au sein de notre communauté.

Formation en français

Nous offrons de la formation professionnelle, linguistique et continue, ainsi que des ateliers de développement personnel et professionnel. Nous favorisons également l'accès au postsecondaire en français sur le territoire.

Soutenez nos actions, devenez membre!

Devenir membre de l'AFY, c'est appuyer la vitalité de la francophonie au Yukon, soutenir l'accès à des services et à de la culture en français, et ainsi contribuer activement au développement de votre communauté francophone. Rejoignez-nous!

Partenariat communauté en santé

Le Partenariat communauté en santé (PCS) est un réseau en santé en français qui offre, avec ses partenaires, des activités qui favorisent la santé et le mieux-être. Il gère aussi un service d'interprétation-accompagnement et de référence en santé pour favoriser l'accès aux services en français. **francosante.org**





ANNONCEZ ICI

Soyez vu là où ça compte!

pub@auoreboreale.ca
(867) 333-2931

SUDOKU

JEU N° 749

NIVEAU : FACILE

1	4	3	9	5			7	2
	7			1	6			
		9			4	8		
5	9	6	7					3
7		4			9			
					2	4		
	1		4			7	6	8
	6							4
	8	5		2		3		9

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 749

6	1	8	7	2	9	5	8	4
4	2	9	8	1	7	9	6	
8	9	7	5	6	4	2	1	3
7	6	4	2	9	5	1	8	3
9	5	1	6	8	4	7	2	3
3	8	2	1	4	7	9	6	5
1	8	4	7	2	6	5	9	
5	4	6	9	1	8	7	2	
2	7	9	8	5	6	3	4	1

RÉPONSES AU JEU-QUESTIONNAIRE DE LA PAGE 58

- B.
- B.
- B. Date officiellement désignée par le Yukon, en 2007, pour honorer l'apport historique des francophones au territoire
- B.
- D.
- B. L'AFY agit comme un moteur de développement pour assurer une collectivité forte par la collaboration avec divers partenaires. *L'Aurore boréale* est sous l'administration de l'AFY, mais est un média indépendant. C'est le Partenariat communauté en santé (PCS) qui travaille à l'accès aux services de santé, et non l'AFY directement. L'administration des écoles de français langue première incombe à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), depuis 1996.
- C. Un jeudi sur deux. Sauf l'été, où le journal fait une pause en juillet et août, juste après la publication du magazine estival.
- A.
- C.
- C. Depuis 1989, elle offre une gamme complète de services incluant le parascolaire pour assurer la pérennité de la langue.
- A. 3,5 % = % de langue maternelle en 2011; 5,1 % = langue maternelle en 2016, ce chiffre n'inclut pas la connaissance globale du français. 84,3 % = augmentation de la population francophone sur 15 ans.
- B.
- C. Le cours est gratuit, sur francoyukonnie.ca

« Doit-on s'inquiéter des feux de forêt? »



Informations sur la fumée, les feux de
forêt et les fermetures de routes au
yukon.ca/fr/feux-de-foret


Yukon